

YO!





EDITORIAL TEAM / EQUIPE DE REDACTION

Anna Widegren – Editor in Chief / Rédactrice en Chef
Hannah Grieve – Editor / Rédactrice
Luis Alvarado Martinez – Editor-at-Large / Rédacteur régulier
Gabriele Trapani – Art Director / Directeur artistique
Anne Debradandere – Translator / Traductrice

CORRESPONDENTS / CORRESPONDANTS

Achille Rumolo
Carmelo Sutura
Maija Maunu
Narek Mirzoyan

ART DIRECTION & GRAPHIC DESIGN / DIRECTION ARTISTIQUE & GRAPHISME
THE STUDIO WECROSSTHELIN - info@wecrosstheline.tv

Cover graphics / Graphiques Couverture :
Francesco Tagliavia - www.cufway.it

INFO

Join our Pool of Correspondents /
Rejoins notre Equipe de Correspondants :

Join our Pool of Artists /
Rejoins notre Equipe d'Artistes :

press@youthforum.org

European Youth Forum
10 Rue de L'Industrie,
1000, Bruxelles,
Belgium – Belgique

WWW.YOUTHFORUM.ORG

with the support of / avec le soutien de:

The European Commission / La Commission européenne



Erasmus +



COUNCIL OF EUROPE
CONSEIL DE L'EUROPE



2017 European Youth Forum
ISSN : 2032-9938

EDITORIAL & INTRO

YO! MAG
2017 SPECIAL EDITION

DEAR READER

CHERS LECTEURS

LUIS ALVARADO MARTINEZ

EUROPEAN YOUTH FORUM PRESIDENT



/ en

If you have this publication in your hands, either you already are a strong advocate and firm believer in the power of young people in their communities and are with us in the ranks for the battle #ForYouthRights or you are not, but are about to start.

It is true to say that 2017 has been an intense year for young people. While overall Europe's economic recovery is looking steadily more optimistic, young people are still suffering from the aftermath. Youth have taken the place of the elderly as the group at greatest risk of living in poverty and social exclusion with nearly 30% of 15 to 29 year olds now at risk in the EU. Unemployment may seem to be going down, but a closer look reveals another side to the story: one third of employed young people in the EU are in temporary jobs. This still does not allow us to plan ahead for the lives we dreamed of.

Momentous events such as Brexit and ongoing issues like the refugee crisis have also revealed great generational divides in the political views and attitudes between old and young. Young people have shown themselves to be the most pro-European, the most intolerant to intolerance and have again and again this year voted against populist movements that threaten to divide our continent.

In fact, never has the young generation had so much power in their hands. While record numbers of young people turned out to have their say in the UK General Election this year, young people have also been making their mark on elections in other ways. In France, young people demonstrated support for anti-establishment parties, a reflection of the need for politics to #YouthUp. Far from being the apathetic, disengaged generation that we are so often labeled, young people have never been so committed and informed about politics. When our democratic systems fail to represent us, young people turn to alternatives, such as campaigning for causes, organising protests, joining social movements and participating in boycotts of governments, products and entire industries.

It is no wonder that the argument of lowering the voting age to 16 is starting to become a mainstream conversa-

tion, with more countries seeing the true value of engaging with young citizens from an earlier age. From Estonia to Malta, the spark is spreading. The arguments for vote at 16 will be raised at the World Economic Forum and now a vote at 16 referendum is announced in Ireland for June 2019.

The world is starting to understand the need of #YouthUp. The challenges we face cannot and will not be solved without putting young people at the forefront of decision-making. We will be, and are, the generation most impacted by climate change, the future of welfare state, the changing job market, globalisation, urbanisation (more than 80% of people will live in cities in Europe by 2020), housing, an archaic pensions system and emancipation. These challenges don't understand or respect territorial limits, so young people of Europe need to partner up with other regions of the world to advance this agenda globally.

The next years will be crucial for our generation. It's up to us to re-define how society will look like in from now on. Young people are already redefining reality in all fields, from politics, to tech, to food and lifestyle. The future we want can be achieved; through our vote, through the work of youth organisations and the important networks they create and by joining the fight for our rights.

Together our generation can change the rules of the game. Make no mistake. This is the only generation that can do so. This is the generation that will solve climate change, the generation that will get young people engaged into politics and break through institutions opening spaces for young people. The generation that will redefine technology and how our societies are constructed and the generation who will end all forms of discrimination, precariousness and social injustice - because they've felt it in their very core. They are already doing all of this - because they are the only ones equipped to do so.

Join our fight #ForYouthRights. You have the opportunity to be part of a global revolution led by young minds. Come and #YouthUp the world with us.

/ fr

Si vous tenez cette publication entre les mains, c'est soit que vous êtes déjà de fervents défenseurs convaincus du pouvoir des jeunes dans leurs communautés et que vous avez déjà rallié nos rangs dans la bataille #PourLesDroitsDesJeunes, soit que vous êtes en passe de le devenir.

Il faut admettre que 2017 a été une année intense pour les jeunes. Bien que la reprise économique de l'Europe semble de plus en plus optimiste, les jeunes souffrent encore du contre-coup. Ils ont détrôné les personnes âgées et sont aujourd'hui le groupe risquant le plus de vivre dans la pauvreté et l'exclusion sociale avec près de 30% des 15-29 ans actuellement vulnérables dans l'UE. Le chômage peut sembler en diminution, mais si l'on y regarde de plus près la situation révèle une autre facette : un tiers des jeunes employés dans l'UE ont des emplois temporaires. Cela ne nous permet toujours pas de faire des plans pour la vie dont nous rêvons.

Des événements mémorables comme le Brexit et les problèmes qui se posent continuellement comme la crise des réfugiés ont aussi révélé d'énormes fractions générationnelles dans les opinions politiques et les attitudes des jeunes et des moins jeunes. Les jeunes se sont montrés les plus pro-européens, les plus intolérants face à l'intolérance, et cette année ils n'ont eu de cesse de voter contre les mouvements populistes qui menacent de diviser notre continent.

En fait, jamais la jeune génération n'avait détenu un si grand pouvoir. Alors que des nombres record de jeunes sont allés voter aux élections générales du Royaume-Uni cette année, les jeunes ont aussi marqué les élections d'autres façons. En France, ils ont manifesté leur soutien envers les partis anti-establishment, reflétant le besoin que les politiques s'adaptent mieux à la jeunesse (#YouthUp). On nous affuble souvent de génération apathique et désengagée, or nous n'avons jamais été aussi engagés et informés à propos de la politique. Lorsque notre système démocratique faillit à nous représenter, nous nous tournons vers des alternatives, nous menons campagne pour telle ou telle cause, nous organisons des manifestations, nous rejoignons des mouvements sociaux, et nous participons à des boycotts de gouvernements, de produits, ou d'industries entières.

Join our fight #ForYouthRights. You have the opportunity to be part of a global revolution led by young minds. Come and #YouthUp the world with us.

Rejoignez notre combat #PourLesDroitsDesJeunes. Vous avez la possibilité de faire partie d'une révolution globale dirigée par de jeunes esprits. Donnez un coup de jeunesse au monde avec nous !

Pas étonnant que l'argument de l'abaissement de l'âge de vote à 16 ans commence à être sur toutes les lèvres et dans toutes les conversations ; un plus grand nombre de pays se mettent à concevoir la véritable valeur de l'engagement des jeunes citoyens dès le plus jeune âge. De l'Estonie à Malte, l'étincelle jaillit. Les arguments en faveur du vote à 16 ans seront exposés au Forum économique mondial, et un référendum sur le vote à 16 ans est annoncé en Irlande pour juin 2019.

Le monde commence à comprendre le besoin de #YouthUp. Les défis que nous devons relever ne pourront pas et ne seront pas résolus sans placer les jeunes au premier plan des prises de décisions. Nous serons, et nous sommes la génération la plus impactée par le changement climatique, par l'avenir de l'Etat providence, l'évolution du marché de l'emploi, la globalisation, l'urbanisation (plus de 80% des individus vivront dans des villes en Europe

d'ici à 2020), le logement, la vétusté du système des retraites, et l'émancipation. Ces défis ne comprennent pas et se soucient peu des limites territoriales ; c'est pourquoi les jeunes d'Europe doivent s'associer à d'autres régions du monde pour faire évoluer ce programme au niveau global.

Les prochaines années seront cruciales pour notre génération. A nous de redéfinir dès à présent ce à quoi ressemblera la société. Les jeunes repensent déjà la réalité dans tous les domaines, qu'il s'agisse de politique, de technologies, d'alimentation ou de style de vie. L'avenir que nous voulons peut être réalisé ; grâce à notre vote, grâce au travail des organisations de jeunesse et aux importants réseaux qu'elles créent, et en ralliant le combat pour nos droits.

Ensemble notre génération peut changer les règles du jeu.

Ne commettez pas d'erreur. C'est la seule génération qui peut le faire. C'est cette génération qui résoudra le changement climatique, cette génération qui engagera les jeunes dans la politique et infiltrera les institutions pour ouvrir des espaces aux jeunes, cette génération qui redéfinira la technologie et la façon dont nos sociétés sont construites, et la génération qui mettra le holà à toutes les formes de discrimination, de précarité et d'injustice sociale – parce qu'ils l'ont ressenti et vécu dans leur chair.

Ils font déjà tout cela – parce qu'ils sont les seuls équipés pour le faire.

Rejoignez notre combat #PourLesDroitsDesJeunes. Vous avez la possibilité de faire partie d'une révolution globale dirigée par de jeunes esprits. Donnez un coup de jeunesse au monde avec nous !

We don't give up

On ne cède rien

ANNA WIDEGREN

**EUROPEAN YOUTH FORUM
SECRETARY GENERAL**

We don't give up.

Last year was tough on all of us. With continuous shockwaves through society and an endless conveyor belt of new stories which affected most of us to our very core, many of us felt tired and abandoned.

We were faced with shifting political environments, with an increasing divide in our societies becoming ever more apparent with the so-called migrant-crisis and our governments being unable to come together in order to find a common solution and definitely not being the example we needed in this time of crisis. A series of unimaginable terror attacks were carried out, causing unfathomable pain and spreading fear and mistrust. We also saw the continued rise of violent extremism, nationalism and populism, mounting people against each other on myth and illusions. Our societies are now uncertain and all of us question what tomorrow will look like. Contentious referendums and historical elections are putting our common future at stake. We are in doubt; but we don't give up.

Young people were far from being absent in all these shocks. Young people especially were blamed for being apathetic, for not participating, for not caring and for taking things for granted. Labels such as the lost generation were constantly thrown at us but we are far from being lost and allow me to disagree.

This year, young people have shown themselves to be the generation challenging the rhetoric of fear and division that we are so often fed by our politicians and the media. From their local communities through to participating in global movements, young people are standing up and taking action.



Organising and mobilising from behind the keyboard as well as in the streets of our towns and cities.

Every time there was an unspeakable terror attack, society came together with a message of peace and solidarity defending and upholding our values with pride. In the aftermath of the Brexit referendum, young people throughout Europe came together wanting to be more united.

There are so many examples to be proud of and that deserve to be shared and recognised. Projects such as "Time to be welcome" by the World Organisation of the Scout Movement and "Together, moving forward" by the European Students' Union work to empower volunteers to organise activities, offer learning opportunities and provide safer spaces for young refugees. The 'Climate for Peace' campaign by Service Civil International brings young people together to find solutions to climate change, sustainable living and environmental protection. International Young Naturefriends have published its "Green Toolbox"; a guide to environmental, social and economic sustainability.

In these challenging times, we don't give up. But why are we still facing so many obstacles in society? Though we are the pro-European generation by birth the most educated one, we are still the most at risk to be left behind. Why such a paradox? From zero hour contracts and living month

to month, to being stuck in unpaid internships and being priced out of the housing market, young people are still living with the consequences of Europe's economic crisis.

If social media and popular rhetoric is to be believed, we are responsible for the issues we face. These include not being able to find a job, being able to afford to move out of our parents' homes and even, apparently, for killing off entire industries (soap, napkins and golf just to name a few!).

Although some would be mistaken for arguing that all our problems could be solved if we would 'just stop buying avocados', the truth is that we are still being tasked with planning and building our future in a time when everything seems precarious and suffering the consequences of unsustainable decisions made by former generations. Of course we are not at fault for the vulnerable position we are in and being active citizens and raising our voice is just one side of the coin. We also need our politicians to listen. More than ever young people need a strong voice and a real stake in influencing the policies that will decide our future. We can no longer be accepting of our leaders using "youth" simply as a buzzword. If we are the future, as we are so often told, it makes sense to involve us in the decisions shaping it, since we are also the present! If we want to transfer the activism, motivation and innovative ideas of our generation into real

change, excluding us from decision-making processes is not an option.

Clearly, there is no magic solution. Just as we cannot wait for solutions to trickle down from the top. We have proven that we can contribute to more open and progressive societies and we can build a better world for all. Now the ball is our politicians' camp to #youthup.

We won't give up.

.....

/ fr On ne cède rien.

L'année dernière nous a tous et toutes marqués. Des ondes de choc continues ont ébranlé la société, faisant jaillir de nouveaux faits en permanence, comme sur un tapis roulant, nous touchant en plein cœur et nous laissant épuisés et désemparés.

Nous avons été confrontés à des environnements politiques changeants, à l'agrandissement d'une fracture de plus en plus apparente dans nos sociétés, -surtout suite à la soi-disant crise des migrants, à l'incapacité de nos gouvernements de s'unir pour trouver une solution commune ; se montrant définitivement comme l'exemple à ne pas suivre en cette période de crise. Une série d'attaques terroristes inimaginables ont été perpétrées, causant une douleur insupportable et semant la peur et la méfiance. Nous avons aussi observé l'amplification constante de l'extrémisme violent, du nationalisme et du populisme, montant les individus les uns contre les autres autour de mythes et d'illusions. Nos sociétés sont aujourd'hui plongées dans l'incertitude et nous nous demandons tous et toutes de quoi demain sera fait. Des référenda controversés et des élections historiques mettent notre avenir commun en péril. Nous sommes plongés dans le doute, mais nous n'abandonnons pas.

Les jeunes étaient loin d'être aux abonnés absents dans ces ondes de choc. On les a particulièrement blâmés pour leur apathie, pour leur manque de participation, pour ne se soucier de rien et pour prendre les choses pour acquises. On nous a constamment affublés de l'étiquette de génération perdue, mais permettez-moi de marquer mon désaccord, nous sommes tout sauf une génération perdue.

Cette année, les jeunes ont montré qu'ils étaient la génération qui défiait la rhétorique de la peur et de la division dont les politiques et médias nous alimentent si souvent. Depuis leurs communautés locales ou dans des mouvements à l'échelle mondiale, les jeunes se lèvent et agissent. Ils s'organisent et se mobilisent, que ce soit derrière leurs écrans d'ordinateur ou dans les rues de leurs villes et cités.

Chaque fois qu'une odieuse attaque terroriste frappait, la société s'unissait dans

un message de paix et de solidarité, défendant nos valeurs avec fierté. Après le référendum sur le Brexit, les jeunes de toute l'Europe se sont rassemblés, désireux d'une plus grande unité.

Il est tant d'exemples dont nous pouvons être fiers et qui méritent d'être partagés et reconnus. Des projets tels que « Time to be Welcome » de l'Organisation mondiale du Mouvement Scout, « Together, moving forward » de l'Union des Étudiants européens responsabilisent des volontaires à organiser des activités, offrir des possibilités d'apprentissage et proposer des endroits

**More than ever
young people need
a strong voice
and a real stake
in influencing the
policies that will
decide our future.**

**Plus que jamais
auparavant, les
jeunes ont besoin de
se faire entendre
haut et fort, d'avoir
un véritable rôle et
une réelle influence
sur les politiques qui
détermineront
notre avenir.**

plus sûrs aux jeunes réfugiés. La campagne « Climate for Peace » de Service Civil International rassemble les jeunes pour apporter des solutions en matière de changement climatique, de vie durable et de protection de l'environnement. Les Jeunes Amis de la Nature ont publié leur « Boîte à Outils écologique » ; un guide pour la durabilité environnementale, sociale et économique.

Nous ne baissons pas les bras en ces périodes difficiles. Pourquoi alors sommes-nous toujours confrontés à autant d'obstacles dans la société ? Bien que nous soyons la génération pro-européenne de naissance la plus éduquée qui soit, nous sommes toujours les plus enclins à être laissés pour compte. Pourquoi un tel paradoxe ?

Coincés dans des contrats zéro heure, obligés de vivre mois après mois, piégés dans des stages non rémunérés et exclus du marché du logement à cause des loyers exorbitants, les jeunes subissent toujours les conséquences de la crise économique de l'Europe.

Si l'on en croit les médias sociaux et populaires, nous sommes responsables de nos problèmes, c'est nous qui l'avons cherché. C'est notre faute si nous n'arrivons pas à décrocher un emploi, notre faute si nous n'arrivons pas à déménager de la maison des parents, et c'est même apparemment aussi notre faute si des industries entières disparaissent (savon, serviettes et golf pour n'en citer que quelques-unes !).

Bien que certains se tromperaient en arguant que tous nos problèmes pourraient être résolus si nous « arrêtons simplement d'acheter des avocats », la vérité est que nous sommes toujours en train de planifier et de construire notre avenir à une époque où tout semble précaire et où nous subissons les conséquences des décisions non-durables qui ont été prises par les générations précédentes. Bien sûr que nous ne sommes pas à blâmer pour la position vulnérable dans laquelle nous nous trouvons, et le fait d'être des citoyens actifs et de nous exprimer n'est qu'un côté de la médaille. Il faudrait aussi que nos politiques nous écoutent.

Plus que jamais auparavant, les jeunes ont besoin de se faire entendre haut et fort, d'avoir un véritable rôle et une réelle influence sur les politiques qui détermineront notre avenir. Nous ne pouvons plus accepter que nos dirigeants utilisent le mot « jeunesse » comme un simple mot à la mode. Si nous sommes l'avenir comme on nous le dit si souvent, il serait judicieux de nous impliquer dans les décisions qui le façonnent puisque nous sommes également le présent ! Si nous voulons transformer l'activisme, la motivation et les idées innovantes de notre génération en véritable changement, nous excluons des processus décisionnels n'est tout simplement pas une option.

Il n'existe évidemment pas de solution magique. Nous ne pouvons tout bonnement pas attendre que les solutions tombent du ciel. Nous avons prouvé que nous pouvions contribuer à des sociétés plus ouvertes et progressives et construire un monde meilleur pour tous. La balle est à présent dans le camp de nos politiques.

On ne lâchera rien.

Carina Autengruber

/ en Carina is Vice-President of the European Youth Forum and is currently doing her Master degrees in political science, development studies and gender studies at the University of Vienna. Carina is a passionate feminist and is active in various women's rights initiatives.

/ fr Carina est vice-présidente du Forum européen de la Jeunesse et elle réalise actuellement un master en sciences politiques, études du développement et études du genre à l'Université de Vienne. Carine est une féministe passionnée et elle milite au sein de plusieurs initiatives pour les droits des femmes.

Victoria Lewis

/ en Victoria studies Strategic Communications at Missouri University but this year took up the opportunity to live and work in Brussels. She joined the European Youth Forum's communications team where among other tasks she helped edit the YO!Mag.

/ fr Victoria étudie les Communications stratégiques à l'Université du Missouri, mais cette année elle a profité de l'opportunité de vivre et travailler à Bruxelles. Elle a rejoint l'équipe Communications du Forum Jeunesse où elle a notamment contribué à la rédaction du YO!Mag.

Joanna Veeremaa

/ en Joanna has a BA degree in Communications and Journalism from Tallinn University. She worked as part of the Communications team for the European Youth Forum and IGLYO. Currently based in Tallinn, Joanna has a passion for art, fashion and photography.

/ fr Joanna possède une maîtrise en Communications et Journalisme de l'Université de Tallinn. Elle a travaillé dans l'équipe Communications du Forum Jeunesse et chez IGLYO. Actuellement basée à Tallinn, Joanna est passionnée par l'art, la mode et la photographie.

Jan Wilker

/ en Jan has dedicated much of his working career to fighting for youth rights, as a Policy and Advocacy Coordinator at the European Youth Forum and now with the Goethe Institut. Jan enjoys being active and is a champion stair runner!

/ fr Jan a consacré une grande partie de sa carrière à la lutte pour les droits des jeunes en tant que Coordinateur politique et plaidoyer du Forum Jeunesse, et aujourd'hui au Goethe Institut. Jan adore être actif et il est champion en course d'escaliers!

YOUTH RIGHTS

- .10 A DAY IN A (FEMALE) LIFE
UNE JOURNÉE DANS LA VIE (D'UNE FEMME)**
- .12 VOTE AT 16: TIME TO GIVE YOUNG PEOPLE A CLEAR SAY IN POLITICS
VOTER À 16 ANS : IL EST TEMPS QUE LES JEUNES S'EXPRIMENT CLAIREMENT EN POLITIQUE**
- .16 25 YEARS OF THE MAASTRICHT TREATY:
THE ROLE OF LIMBURG AND THE FUTURE OF THE UNION
LE TRAITÉ DE MAASTRICHT A 25 ANS: LE RÔLE DU LIMBOURG ET L'AVENIR DE L'UNION**

DOSSIER

- .21 THE BATTLE OF BEING A FULL-TIME UNPAID INTERN IN ONE OF THE MOST EXPENSIVE CITIES IN THE WORLD
LE COMBAT D'UNE STAGIAIRE À TEMPS PLEIN, NON RÉMUNÉRÉE, DANS L'UNE DES VILLES LES PLUS CHÈRES DU MONDE**
- .30 THE PROS AND CONS OF HIGHER EDUCATION
AVANTAGES ET DÉSAVANTAGES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR**
- .34 INCLUSION: THE LIGHT WE NEED
INTÉGRATION : LA LUMIÈRE DONT NOUS AVONS BESOIN**

HOTPOT

- .36 TIPS FOR NAILING YOUR JOB INTERVIEW
ASTUCES POUR PARFAIRE VOTRE ENTRETIEN D'EMBAUCHE**
- .42 ESPERANTO 101: LEARN THE MOST WIDELY USED INTERNATIONAL AUXILIARY LANGUAGE!
ESPÉRANTO 101: APPRENEZ LA LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE LA PLUS UTILISÉE!**
- .44 NO PERSON IS AN ISLAND. WE NEED OTHERS TO REACH SUCCESS!
PERSONNE N'EST UNE ÎLE. NOUS AVONS BESOIN DES AUTRES POUR RÉUSSIR!**

GRAPHIC JOURNALISM

- .48 THE YOUNG VOICES OF EUROPE
LES JEUNES VOIX DE L'EUROPE**



THE PICTURE

Girl Scout Lucie Myslíková, 16, stands up to a neo-Nazi at a May Day rally in the Czech Republic. Lucie was one of a number of Scouts who attended a counter protest. She stood strong against the neo-Nazi message of hate and advocated for values of diversity, peace and understanding. Truly inspiring!

La scout Lucie Myslíková, 16 ans, face à un néo-nazi lors d'une marche May Day en République tchèque. Lucie était l'une des nombreuses scoutes à assister à une contre-manifestation. Elle voulait montrer son profond désaccord face au message de haine néo-nazi et défendre les valeurs de la diversité, de la paix et de la compréhension. Vraiment inspirant !

THE FACT

We are an empathic generation: according to this year's Sharper's Survey almost three quarters of young Europeans said they would welcome refugees to their country. Politicians should really start taking into account what young people want for the future.

Nous sommes une génération empathique : selon l'Enquête Sharper de cette année, près de trois quarts des jeunes Européens ont déclaré être prêts à accueillir des réfugiés dans leur pays. Les politiciens doivent vraiment commencer à tenir compte de ce que souhaitent les jeunes pour le futur.

THE QUOTE

"The European Union can be destroyed – and more importantly, with it the peace, democracy and prosperity for which it stands. It is an important realisation: nothing is irreversible."

Frans Timmermans,
First Vice-President of the European Commission

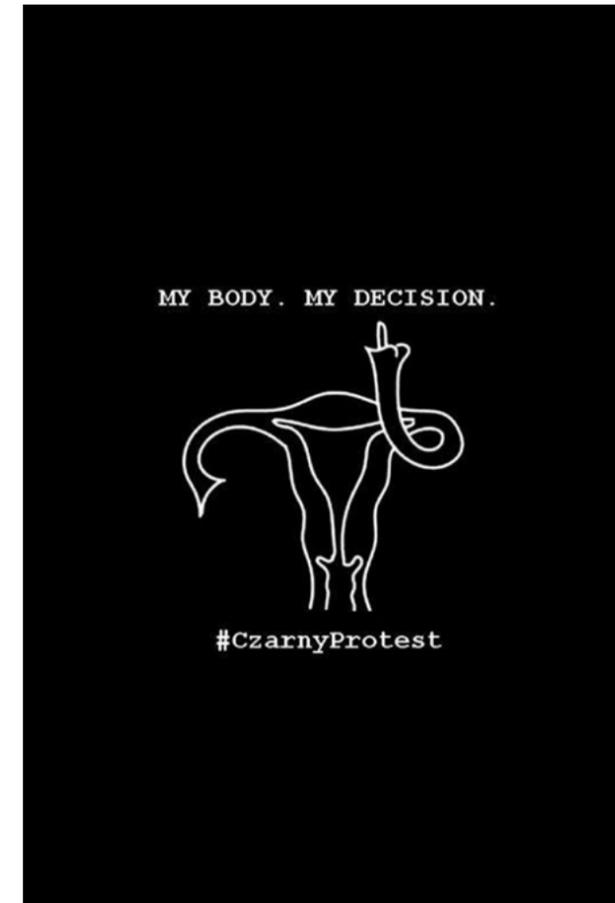
"L'union européenne peut être détruite – et plus grave encore, la paix, la démocratie et la prospérité qu'elle défend. C'est une observation fondamentale : rien n'est irréversible."

Frans Timmermans, Premier Vice-président de la Commission européenne

THE PEOPLE

Polish women protesting against a legislative proposal for a total ban on abortion. Thousands of women across the country demonstrated dressed in black and stood up for their rights! People throughout Europe showed their support on social media using the hashtag #CzarnyProtest

Des femmes polonaises manifestent contre une proposition législative d'interdiction totale de l'avortement. Des milliers de femmes à travers le pays ont manifesté vêtues de noir pour défendre leurs droits ! Partout en Europe, la population a manifesté son soutien sur les réseaux sociaux #CzarnyProtest



THE FIGURE

30 years

The Erasmus Programme has been changing the lives of young people for the past 30 years. Happy anniversary to one of the greatest successes of the European Union! Time to invest in a more inclusive and accessible Erasmus+ programme - let's increase the Erasmus budget 10 times! Follow #Erasmusx10.

Le programme Erasmus change la vie des jeunes depuis les 30 dernières années. Joyeux anniversaire à l'un des plus grands succès de l'Union européenne ! Il est temps d'investir dans un programme Erasmus+ plus inclusif et accessible – décuplons le budget Erasmus ! Suivez #Erasmusx10.

THE EVENT

YO!Fest 2018

Mixing political debates and workshops with live music and artistic performances the YO!Fest 2018 will once again be organised in the framework of the European Youth Event – EYE2018 at the European Parliament in Strasbourg on 1-2 June.

Combinant débats et ateliers politiques avec des concerts et performances artistiques, le YO!Fest 2018 sera une fois de plus organisé dans le cadre de la Rencontre des Jeunes européens – EYE2018 au Parlement européen à Strasbourg les 1-2 juin.

A DAY IN A (FEMALE) LIFE

UNE JOURNÉE DANS LA VIE (D'UNE FEMME)

VICTORIA LEWIS

/ en

Emma Martin's alarm goes off on a typical Wednesday morning. She has an uneventful day planned ahead of her: work, a doctor's appointment and maybe some grocery shopping.

Her twenty minute walk to work begins. She puts her headphones on and slips into her large coat to face the gloomy day ahead. As she starts down the cobblestone streets, the stares begin without pause. She feels eyes on her despite her baggy coat, and the cat-calls still manage to overpower Ed Sheeran's voice ringing through her headphones. Sure, it's uncomfortable, but she's used to it and knows no different. However, Emma is not alone, as 85% of women across Europe commonly experience harassment in public places.

Her work day begins as usual. She answers some emails and chats with some co-workers. She let her boss know a few days ago that she'd be leaving work a bit early today for a doctor's appointment. He has responded, and asks if he should expect her pregnancy to increasingly inhibit her work productivity as the months go by. She sighs to herself, knowing that a comment like this was likely inevitable, and replies, assuring him that he has nothing to worry about until she is out of the office for maternity leave.

She worries that when she tries to re-enter the workforce after caring for her child her skillset will appear outdated, and she'll be deemed unhireable. She brushes it off as a worry for a later date.

Despite this annoyance, today is payday! She is thankful for the stability her career as a financial service sales agent has brought her, but is frustrated to know that there is still a gap between her salary versus that of James, who sits right next to her and does the same job.

Emma wraps up her day and makes her way to the doctor's office. As she walks there, she is flooded with advertisements that push her to become thinner, younger, and more glamorous. She sees hundreds of these per day, many of which promote unattainable beauty. She may not realize it, but each time Emma sees one of these images it perpetuates negative thinking about her own appearance. She decides that maybe she'll postpone her next vacation until she can look like that in a bikini again.

She takes a seat in the waiting room, and picks up the daily newspaper to skim through. She finds an article about a girl who went to her alma mater who reminds her quite a bit of herself.

The girl is a business major and plays on the school's football team. Emma smiles as she remembers those classes and practices that defined her university experience. She feels so grateful for the education she received and the life it's allowed her to live. Emma reads on, and comes across an article on Brexit. She recalls going to vote that day, and is glad that she was able to have her say in such a large decision.

Emma flips to the next section of the newspaper, and reads that today, Wednesday, March 8, is International Women's Day.

As she reads, she reflects on the past few hours of her day. She recognizes moments that affected her differently because she is a woman, and wonders what gender-biased moments the women sitting around her in the waiting room experienced today too. Emma is humbled by the rights and overall ease of life she holds today. However, she feels empowered to channel that celebration into action for the women before her and the women to come.

She knows that female lives everywhere can continue to be improved for the better, and this women's day serves as a reminder that she, along with everyone around her, plays a role in making that happen.

/ fr

On est mercredi, le réveil d'Emma Martin sonne comme tous les jours. Une journée banale l'attend: travail, rendez-vous chez le médecin, et peut-être quelques courses.

Elle entame ses 20 minutes de marche pour se rendre au travail. Elle branche ses écouteurs et enfle son grand manteau pour affronter la grisaille de la journée qui s'annonce. Alors qu'elle commence à descendre la rue en pavés, les regards ne cessent pas. Elle sent des regards sur elle malgré son large manteau, et les sifflements sont plus forts que la voix d'Ed Sheeran dans ses écouteurs. Bien sûr, c'est dérangeant, mais elle a l'habitude. Pourtant, Emma n'est pas seule. 85% de femmes en Europe font l'expérience du harcèlement dans les lieux publics.

Sa journée de travail commence comme d'habitude. Elle répond à quelques emails et bavarde avec des collègues. Elle avait prévenu son chef il y a quelques jours qu'elle partirait plus tôt ce jour-là pour voir un médecin. Il a répondu et demande s'il doit s'attendre à ce que sa grossesse réduise de plus en plus sa productivité au fil des mois. Elle soupire, elle sait bien qu'un commentaire de ce genre était plutôt inévitable, et elle répond, le rassurant qu'il n'aura absolument pas à s'inquiéter jusqu'à ce qu'elle prenne son congé de maternité. Elle craint que lorsqu'elle essaiera

de réintégrer le monde du travail après s'être occupée de son enfant, ses compétences soient surannées, et qu'elle sera jugée non recrutée. Elle essaye de ne pas trop y penser pour l'instant, et tente de repousser cette angoisse à plus tard.

Malgré ce désagrément, aujourd'hui c'est jour de paie! Elle est pleine de gratitude pour la stabilité que lui a offert sa carrière d'agent financier, mais elle est frustrée par l'écart qui existe toujours entre son salaire et celui de James qui est assis au bureau juste à côté d'elle et qui fait exactement le même boulot.

Emma boucle sa journée et va chez le médecin. Sur son chemin elle voit des tas de publicités pour devenir plus mince, plus jeune, plus glamour. Elle en voit des centaines par jour et beaucoup promettent une beauté inatteignable. Elle ne le réalise peut-être pas, mais chaque fois qu'Emma voit l'une de ces images, elle perpétue une idée négative à propos de sa propre apparence. Elle décide qu'elle reportera peut-être ses prochaines vacances jusqu'à ce qu'elle ressemble de nouveau à la photo en question dans un bikini.

Elle s'assied dans la salle d'attente et prend un journal pour faire passer le temps. Elle tombe sur un article d'une fille qui a fait son alma mater et lui fait beaucoup pen-

ser à elle. Cette fille étudie pour travailler dans une grande entreprise et elle joue dans l'équipe de foot de son école. Emma sourit en se rappelant sa période à l'université. Elle est tellement reconnaissante pour l'éducation qu'elle a reçue et la vie qu'elle lui a permis de mener. Emma poursuit sa lecture et tombe sur un autre article à propos du Brexit. Elle se rappelle être allée voter ce jour-là, et elle est heureuse d'avoir pu s'exprimer dans une élection aussi importante.

Emma passe à la section suivante du journal et elle découvre qu'aujourd'hui, mercredi 8 mars, c'est la journée internationale des femmes.

En lisant, elle se remémore les dernières heures de sa journée. Elle reconnaît des moments qui l'ont touchée parce qu'elle est une femme, et se demande à quels stéréotypes de genre les autres femmes dans la salle d'attente ont été confrontées elles aussi. Emma est honorée des droits et de la facilité de vie qu'elle a aujourd'hui. Cependant, elle a envie de faire bouger les choses pour les femmes avant elle et pour celles à venir. Elle sait que la vie des femmes partout dans le monde peut toujours être améliorée, et cette journée de la femme lui rappelle qu'elle et toutes les autres femmes autour d'elle jouent un rôle pour que cela se réalise.



Vote at 16: Time to give young people a clear say in politics

Voter à 16 ans: il est temps que les jeunes s'expriment clairement en politique

CARINA AUTENGRUBER
VICE-PRESIDENT OF THE EUROPEAN YOUTH FORUM



/ en

I was 17 years old when Austria passed the law to implement vote at 16. Austria was the first country in the European Union to lower the voting age for European, national and local elections. In this article I am sharing my personal experiences as young voter and why Europe finally needs to lower the voting age.

It's about democracy

Our society faces a problem of democracy. 16 and 17 year olds are excluded from traditional decision-making. It deprives young people of their human rights – their right to vote and their right to participate. It also deepens the imbalance of the generational distribution of political power. Our democracy is weak without the voice of young people. Democracy depends on the participation of all citizens, including young people. Engagement at a

young age in democratic processes cannot be ignored but must be encouraged. Vote at 16 is one of the key instruments to give young people a clear say in politics.

It's about our rights

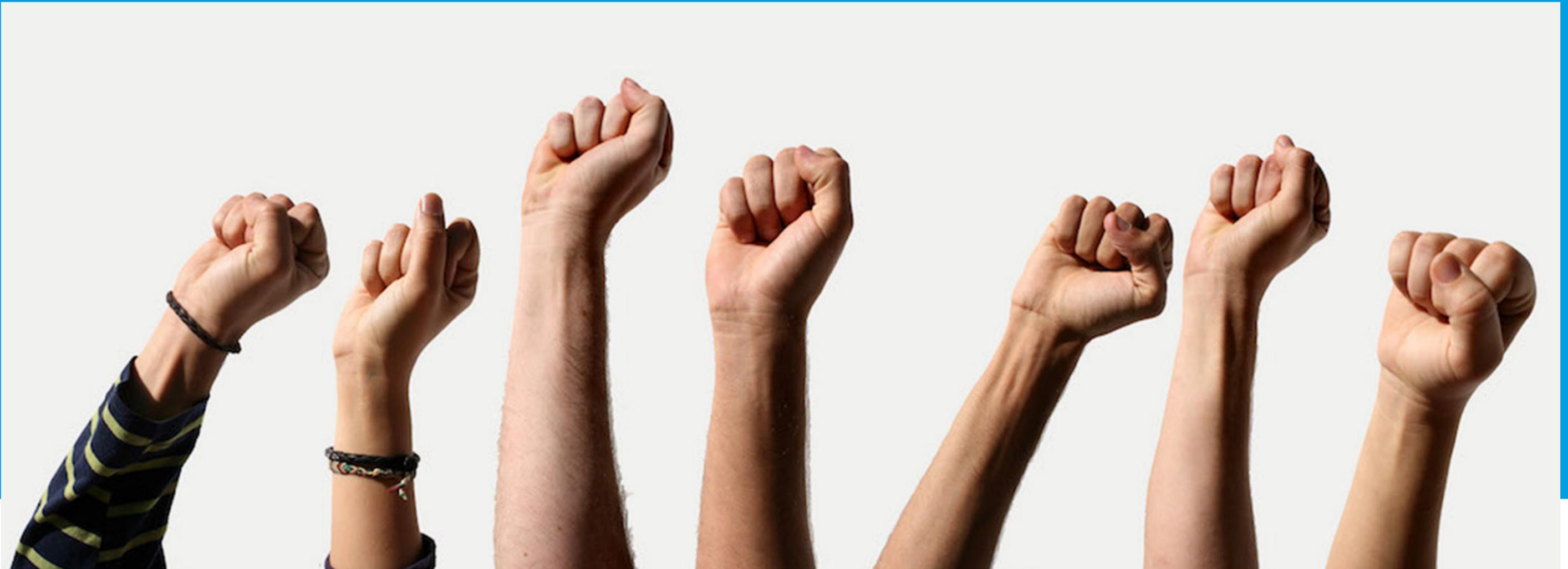
At the age of 16 I got my first summer job. I paid taxes. In the same year my friends started taking driving lessons and already a year before I had decided about my education after secondary school. A lot of important steps for a young person, right? Not being allowed to vote at a young age means an imbalance between rights and responsibilities. Young people make important and informed decisions in their lives, which must also include the right to vote at the age of 16.

Before the national election took place I was able to take part in hearings and discussions with candidates. When vote at 16 was implemented in Austria, politicians shifted their focus to the political interest of younger age groups. Finally topics specifically relevant

for young people were debated. Therefore, lowering the voting age to 16 contributes to more youthful political agendas.

The first time when I cast my vote I was still living with my parents. Voting is a social activity and statistics prove that when young people cast their vote for the first time when still living at home, they are more likely to develop a habit of voting. At the same time studies also confirm that young people cast their vote independently from their parents and become informed in a variety of ways, showing their willingness to engage actively with political issues.

Due to new technologies, we are more informed than ever before. We have the tools to search for information and to campaign on issues that affect us. And let's not forget: the debate is not about who a 16 or 17-year-old may vote for, but about the right to participate. As young people we are the experts of our living situations and are able to make informed choices, including voting in elections.



Let's strengthen participation

Political participation isn't a punctual activity but a holistic, a life-long process that accompanies us in our daily life. To lower the voting age to 16 is an important step to strengthen democracy. It needs to be accompanied by civic education in schools and the crucial role of youth organisations and non-formal education, which needs to be strengthened. Furthermore political parties need to push for change from within the political system and nominate more young people for decision-making positions.

Young people need to be given the space where we can engage as active citizens. More governments need to follow the example of Austria and give young 16 and 17 years old their right to vote. Democracy needs to be strengthened by raising informed long term voters. And we all know that this has to happen sooner than later.

It's about time to Youth Up democracy! NOW! J'avais 17 ans quand l'Autriche a adopté une loi pour mettre en oeuvre le vote à 16 ans. L'Autriche était le premier pays de l'Union européenne à abaisser l'âge de vote aux élections européennes, nationales et locales. Dans cet article, je vous fais part de mes expériences personnelles en tant que jeune électrice et je vous explique pourquoi l'Europe doit abaisser l'âge de vote.

.....

/ fr C'est une question de démocratie

Notre société est face à un problème de démocratie. Les jeunes de 16-17 ans sont exclus des formes traditionnelles de prise de décisions. Ils sont privés de leurs droits humains – le droit de vote et le droit de participer. Cela alourdit également le déséquilibre de la distribution générationnelle du pouvoir politique. Notre démocratie est faible sans la

voix des jeunes. La démocratie dépend de la participation de tous les citoyens, y compris des jeunes. L'engagement des jeunes dans les processus démocratiques ne peut être ignoré, il doit au contraire être encouragé. Le vote à 16 ans est l'un des instruments clés pour que les jeunes puissent clairement s'exprimer en politique.

C'est une question de droits

A 16 ans j'ai fait mon premier job d'été. La même année, mes amis ont commencé à suivre des cours de conduite auto-école et déjà un an auparavant j'avais décidé ce que j'étudierais après l'école secondaire. Pas mal de choses importantes pour un jeune n'est-ce pas? Le fait de ne pas pouvoir voter quand on est jeune implique un déséquilibre entre les droits et les responsabilités. Les jeunes prennent des décisions importantes et éclairées dans leur vie, qui doivent aussi inclure le droit de voter à 16 ans.

Avant les élections nationales, j'ai pu participer à des auditions et à des discussions avec des candidats. Lorsque le vote à 16 ans a été mis en place en Autriche, les politiciens ont modifié leur centre d'attention pour s'orienter vers l'intérêt politique des groupes plus jeunes. Des sujets particulièrement pertinents pour les jeunes étaient enfin débattus. C'est pourquoi le fait d'abaisser l'âge de vote à 16 ans contribue à des programmes politiques plus conviviaux pour la jeunesse.

La première fois que je suis allée voter, j'habitais encore chez mes parents. Le vote est une activité sociale, et les statistiques prouvent que lorsque les jeunes votent pour la première fois en vivant toujours chez leurs parents, ils sont plus susceptibles de développer l'habitude d'aller voter. En même temps, des études confirment également que les jeunes votent indépendamment de leurs parents et qu'ils s'informent de nombreuses manières, démontrant leur

volonté de s'engager activement dans des questions politiques.

Grâce aux nouvelles technologies, nous sommes mieux informés que jamais auparavant. Nous avons les outils pour rechercher des informations et mener campagne sur les questions qui nous touchent. Et n'oublions pas : le débat ne consiste pas à savoir pour qui un jeune de 16-17 ans va voter; il s'agit du droit de participer. En tant que jeunes nous sommes les experts de nos situations de vie et nous sommes capables de faire des choix éclairés, y compris celui de voter aux élections.

Renforçons la participation

La participation politique n'est pas une activité ponctuelle, c'est un processus holistique, de chaque instant qui nous accompagne au quotidien et pour toute la vie. Abaisser l'âge de vote à 16 ans est une démarche

importante pour renforcer la démocratie. Cela doit s'accompagner d'une éducation civique dans les écoles et du renforcement du rôle des organisations de jeunesse et de l'éducation non formelle. De plus, les partis politiques doivent encourager le changement depuis l'intérieur, au sein du système politique, et nommer davantage de jeunes à des positions exécutives.

Les jeunes doivent se voir offrir l'espace où pouvoir s'engager en tant que citoyens actifs. Davantage de gouvernements doivent suivre l'exemple de l'Autriche et octroyer le droit de vote aux jeunes de 16-17 ans. La démocratie doit être consolidée en éduquant des électeurs éclairés à long terme. Et nous savons toutes et tous qu'au plus tôt au mieux. Mieux vaut tard que jamais! Il est temps d'insuffler un vent de jeunesse dans la démocratie! C'est MAINTENANT!

25 YEARS OF THE MAASTRICHT TREATY: THE ROLE OF LIMBURG AND THE FUTURE OF THE UNION

LE TRAITÉ DE MAASTRICHT A 25 ANS : LE RÔLE DU LIMBOURG ET L'AVENIR DE L'UNION

PATRICIA SENGE



/ en

When confronted with my Bachelor programme "European Studies", there seems to be a reflex in many people who ask: "Does Europe have a future?" And while my answer is continuously yes, there is a prevalent public perception of the European Union as having lost or never had legitimacy, potency and efficiency. Meanwhile, the solution to challenges is believed to be found more and more in national rather than European policies. Particularly, populist parties have come to score high in recent polls, advocating views based on nationality, tradition and identity. While certain publishers and broadcasters tend to frame and present news in a sensational way, others even limit their coverage to eye-catching topics. In connection with non-critical consumption of media and the EU's incapacity to jointly work on managing migration flows, this results in many people tending to support populist arguments.

25 years ago, when European leaders sat down to negotiate the Maastricht Treaty, it was impossible to predict the challenges that Europe faces today. Sometimes solutions may seem far away, however, I am convinced that building bridges instead of borders helps us

to move forward. Not least because of the Treaty, Maastricht citizens are confronted with and certainly more aware of the EU and its values. The international environment at Maastricht University and countless lectures and debates contribute to a strong and constructive opinion on developments in Brussels. Moreover, in Maastricht, the European Union is a daily reality: I, myself, am a German student, studying in the Netherlands. When I go for a run, I end up being in Belgium. However, I am unaware of where exactly I cross the border to the neighbouring country. This is the experience thousands of people have in the cross-border region of Limburg that connects Belgium, the Netherlands and Germany. The influence of all three can be felt in various ways. When walking through the city centre of Maastricht a multitude of languages can be heard on the streets. Furthermore, Maastricht is home to businesses relying on skilled workers from across the border and students come from anywhere in Europe. Even the Dutch dialect spoken in Limburg is considered to sound rather German. All of these factors portray the influence and some of the advantages made possible by the European Union.

Therefore, perceptions of the Union and its future are generally more positive in cross-border regions, being home to a vigorous public debate on European affairs. This makes it even harder to believe that in other parts of Europe views vary so tremendously, voicing Eurosceptic criticisms. In that respect, I hope that looking back in another 25 years, when celebrating 50 years of Maastricht Treaty, European citizens and people in Limburg still enjoy the same freedoms.

Nevertheless, not everybody profits directly from the freedoms we enjoy in the Union. This might not necessarily be due to a lack of knowledge, but might be caused by social and economic inequalities, lack of resources or simply the reluctance to travel. My impression is that the more awareness a citizen has of the benefits, the functioning and the processes of the EU, the more attracted he or she is to the concept as a whole. Believing propagandistic arguments opposing the idea of European unity is in my belief an easy, yet, non-effective way to deal with current problems. Apart from that, many claims need a "fact-check" anyways.

However, what can be set against propaganda and irrationalism in populist arguments? Besides aiming at objective, considerate and fact-based argumentation, scepticism can be overcome by strengthening the feeling of being European, of togetherness and of the effectiveness of a strong Union. One step towards invigorating European identity, respecting other perspectives and appreciating Europe's diversity is meeting other Europeans, having vivid discussions and knowledge on the concept of the Union. This is what the YO!Fest, which is coming to Maastricht the upcoming February, stands for. It provides a platform for European-wide exchange of ideas as it gathers many young people from various countries, giving them the opportunity to discuss current topics, to get to know each other and to make their voices heard. Today, many perceptions are dominated by presuppositions and stereotypes. In deconstructing these barriers the YO!Fest contributes to an open-minded and unprejudiced style of communication and negotiation. Once we talk with people instead of about people, we start to learn and understand each other and are able to find common grounds.

What distinguishes the students of Maastricht University from Eurosceptic ideologies is a tangible European-ness. Together with the Maastricht Treaty, European citizenship has been established and its effects can be seen in the way interaction of various cultures, languages and nationalities has become routine. Feeling European does not necessarily replace national identity. One can easily feel, for instance, Dutch and European at the same time. Especially in a European environment, which Maastricht enjoys, a double- or even triple-identity is rather common. Therefore, identity and feelings of affiliation are personal and integrative. In this respect, the Maastricht Treaty constitutes a true identity marker for the European Union.

Patricia Senge is a German journalist who moved to the Netherlands to obtain her Bachelor degree in European Studies at the university of Maastricht. Next to several internships in Germany, the United States and Ghana she hosted a radio show at Radio Rüsselsheim in Germany. She's the president of the Student News Network 'Breaking Maas' in Maastricht and writes articles for the news-

paper 'Times Indicator' in Michigan/USA and for the German online magazine 'f1rstlife'. She is also a junior editor for Orange Magazine (by the European Youth Press).

.....

/ fr

Face au programme de baccalauréat « Etudes européennes », il semble que par réflexe beaucoup s'interrogent: « L'Europe a-t-elle un avenir? » Et tandis que ma réponse ne cesse d'être positive, il est une perception publique prédominante de l'Union européenne qui aurait perdu ou n'aurait jamais eu de légitimité, de pouvoir ni d'efficacité. Entretemps, on croit que la solution aux problèmes se trouve de plus en plus dans les politiques nationales plutôt que dans les politiques européennes. Les partis populistes en particulier ont la cote dans les récents sondages, prônant des opinions basées sur la nationalité, la tradition et l'identité. Alors que certains éditeurs et diffuseurs ont tendance à présenter les nouvelles de façon sensationnelle, d'autres vont même jusqu'à limiter leur couverture à des sujets accrocheurs. Vu la consommation non critique des médias et l'incapacité de l'UE à travailler de

"Once we talk with people instead of about people, we start to learn and understand each other and are able to find common grounds."

«Dès que l'on parle avec les gens plutôt que de parler des gens, on commence à apprendre, à se comprendre, et on parvient à trouver des terrains d'entente.»

concert sur la gestion des flux migratoires, pas étonnant que cela incite énormément à soutenir les arguments populistes.

Il y a 25 ans, lorsque les dirigeants européens étaient autour de la table pour négocier le traité de Maastricht, il était impossible de prévoir les problèmes auxquels l'Europe est confrontée aujourd'hui. Parfois les solutions semblent éloignées, pourtant je suis convaincue que le fait d'ériger des passerelles plutôt que des frontières nous aide à aller de l'avant. Ne fût-ce qu'à cause du traité, les citoyens de Maastricht sont confrontés à l'UE et ses valeurs et ils en sont plus conscients. L'environnement international à l'Université de Maastricht et les innombrables conférences et débats contribuent à une opinion solide et constructive sur les développements à Bruxelles. En outre, à Maastricht, l'Union européenne est une réalité quotidienne: je suis moi-même une étudiante allemande qui étudie aux Pays-Bas. Lorsque je fais mon jogging, je finis par me retrouver en Belgique. Pourtant, je ne sais pas très bien où exactement je traverse la frontière du pays voisin. C'est l'expérience que des milliers de personnes vivent dans la

région transfrontalière du Limbourg qui relie la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne. L'influence des trois peut se ressentir de diverses manières. En se baladant dans le centre ville de Maastricht, on peut entendre une multitude de langues dans la rue. De plus, Maastricht accueille des entreprises qui emploient des travailleurs expérimentés qui viennent de l'autre côté de la frontière et les étudiants y viennent de n'importe où en Europe. Même le dialecte hollandais parlé au Limbourg sonne plutôt comme de l'allemand. Tous ces facteurs dépeignent l'influence et certains des avantages rendus possibles par l'Union européenne. Par conséquent, les perceptions de l'Union et de son avenir sont en général plus positives dans les régions transfrontalières, berceaux d'un débat public vigoureux sur les affaires européennes. Cela explique qu'il est encore plus difficile d'imaginer que dans d'autres régions d'Europe les points de vue varient autant, exprimant des critiques eurosceptiques. A cet égard, j'espère qu'en regardant 25 années en arrière, en célébrant les 50 ans du Traité de Maastricht, les citoyens européens et les habitants du Limbourg jouissent toujours des mêmes libertés.

Néanmoins, tout le monde ne profite pas directement des libertés dont nous jouissons dans l'Union. Cela n'est pas forcément dû à un manque de connaissances, mais c'est peut-être causé par les inégalités sociales et économiques, un manque de ressources ou simplement la réticence à voyager. Mon impression est que plus un citoyen est conscient des avantages, du fonctionnement et des processus de l'UE, plus il est attiré par le concept dans son ensemble. Croire à des arguments de propagande s'opposant à l'idée de l'unité européenne est selon moi un moyen facile quoique non efficace de gérer les problèmes actuels. A part cela, de nombreuses revendications ont de toute façon besoin d'un contrôle rapide.

Cependant, que peut-on opposer à la propagande et à l'irrationalisme dans les arguments populistes? En plus de viser une argumentation objective, attentive et factuelle, le scepticisme peut être dépassé en renforçant le sentiment d'être européen, le sentiment d'unité et d'efficacité d'une Union puissante. Un pas vers la dynamisation de l'identité européenne, le respect d'autres perspectives et l'appréciation de la diversité européenne



consiste à rencontrer d'autres Européens, à avoir des discussions animées avec eux et partager des connaissances sur le concept de l'Union. C'est ce que le YO!Fest, qui se déroulera à Maastricht en février prochain a l'intention de faire. Il fournit une plateforme pour un échange d'idées à l'échelle européenne car il réunit une multitude de jeunes de différents pays, leur permettant de discuter des sujets d'actualité, d'apprendre à se connaître et se découvrir, et de se faire entendre. Aujourd'hui, de nombreuses perceptions sont dominées par des présuppositions et des stéréotypes. En déconstruisant ces barrières, le YO!Fest contribue à un style ouvert et impartial de communication et de négociation. Dès que l'on parle avec les gens plutôt que de parler des gens, on commence

à apprendre, à se comprendre, et on parvient à trouver des terrains d'entente.

Ce qui distingue les étudiants de l'Université de Maastricht d'idéologies eurosceptiques est une européanité palpable. La citoyenneté européenne a été établie en même temps que le Traité de Maastricht et ses effets peuvent s'observer dans l'interaction de différentes cultures, langues et nationalités; interaction qui est devenue une véritable routine. Se sentir Européen ne remplace pas nécessairement l'identité nationale. On peut par exemple facilement se sentir à la fois Hollandais et Européen. En particulier dans un environnement européen dont jouit Maastricht où une double, voire une triple identité est plutôt commune. Par conséquent, l'identité

et les sentiments d'affiliation sont personnels et intégratifs. A cet égard, le Traité de Maastricht constitue un véritable marqueur d'identité pour l'Union européenne.

Patricia Senge est une journaliste allemande qui a déménagé aux Pays-Bas pour faire une licence en études européennes à l'Université de Maastricht. Après plusieurs stages en Allemagne, aux Etats-Unis et au Ghana, elle a fait une émission radio à Radio Rüsselsheim en Allemagne. Elle préside le Réseau étudiant d'infos 'Breaking Maas' à Maastricht, elle rédige des articles pour le journal 'Times Indicator' au Michigan/USA et pour le magazine allemand en ligne 'firstlife'. Elle est également rédactrice junior pour Orange Magazine (de European Youth Press).

DOSSIER

**THE BATTLE OF BEING
A FULL-TIME UNPAID INTERN
IN ONE OF THE MOST
EXPENSIVE CITIES
IN THE WORLD**

**LE COMBAT D'UNE
STAGIAIRE À TEMPS PLEIN,
NON RÉMUNÉRÉE, DANS
L'UNE DES VILLES LES PLUS
CHÈRES DU MONDE**

JOANNA VEEREMAA

The two most important days in your life are the day you are born and the day you find out why. Once the knowledge hits us, we can claim ourselves lucky. But before it happens, we must work hard and often make sacrifices to gain knowledge and experience. These placements and internships have increasingly become an established stepping-stone to employment for students and graduates starting their careers.

The statistic reveals that hiring rates for those who had chosen to complete an unpaid internship (37%) were almost the same for those who had not completed any internship at all (35%). Students who had any history of a paid internship, on the other hand, were far more likely (63%) to secure employment.

At the end of October, Damian Hinds, the UK's employment minister, confirmed that the Government is reviewing unpaid internships. The reason behind this is that young people from poorer backgrounds cannot afford living costs and are therefore put off applying for internships. Internships can be a crucial learning experience and one of the big barriers to getting a job is not having had employment experience. Unfortunately, the legislation in the UK has been blocked and so it looks like unpaid internships will continue there.

Mirjam is a London-based 23-year old fresh graduate of Birmingham City University. In 2012 she decided to blow out the cobwebs and fly over from snowy Estonia to the lively, yet rainy UK. She started her Bachelor's studies in Fashion Design.

They say life is 10% what happens to us and 90% how we react to it. We must wonder what is the unpaid life like for a young female student in one of the world's most expensive cities where for example accommodation for the average Londoner – calculated as a total of housing and office rental costs – comes to a massive £80,700 (€91,438) a year. And the legend believes that London is the 12th most expensive for coffee. With an internship exhausting as below... coffee is a must.

What was the purpose of your internship?

My internship position initially covered the role of assisting the designers of the luxury fashion house with any tasks needed. I started this position a few months after graduating university. After settling into the environment eventually it turned out that a different department needed more help than the one where I applied to, therefore I accepted to change my initial department for my internship position as it was important for me to work where I am most useful



and where I can learn the most and get the strongest experience. Therefore I think my internship was not the most traditional one where you gain experience in the area you sign up for. I changed from apparel to accessories, which was quite a new field to me.

How and why did it all start?

Reading the requirements for jobs such as for example "assistant designer" that would be the first position after university I realised that these jobs require almost always at least 2 years of experience, and all the replies from potential jobs confirmed that. To have

such experience in your portfolio is almost impossible when you have just recently finished your studies. So it seemed more likely that I'd have success with an internship position. There followed the presentation of my portfolio, then an interview, which led to an unpaid internship position.

For me, seeking and accepting an internship position such as I did was purely to gain a step forward in my career and for ensuring that after graduating university I would straight away continue in the field that I have been training for as it is easy to get trapped in the place where earning money

"Therefore I was trapped in the system and decided to gain my experience the only way it was offered to me."

«Je me suis donc retrouvée piégée dans le système et j'ai décidé d'acquérir de l'expérience de la seule manière qui m'était offerte.»

to pay your rent and bills is on the way to finding a job that is helping to fulfill your potential and offers challenges as a job. As I was studying fashion design I was following (and still am) a path where too many professionals in the field are trained and not as many needed and unpaid interns are taken on en masse by companies – the desperation to get a position is so big that the employers have actually no need to even offer a basic salary for starting positions anymore.

Being able to prove to future employers that you have more than only education, an unpaid internship (as there is nearly none that are paid) seemed almost the only way forward.

The purpose of the internship position itself that the company "hired" for was created for various reasons. In this particular company it seemed that they were not confident in hiring people for junior positions so taking on interns was a good chance to see if potential employees might be suitable. But often such internships in fashion houses are just used as free labour for easy tasks for

companies. Therefore, I guess I was lucky.

Were you signed as an intern?

No – in fact I think what I was doing was not fully legal. I did fill in a few details about myself but that was it. The lines between "volunteering" and "working" seem to be quite blurred in internships system in England.

What were the perks of your internship?

Although the position was always a bit unclear, the internship eventually led me to part freelancing position. This was a huge benefit that is not known to happen often in fashion industry internships. Professionally I actually gained a lot from the internship. The workload and duties I was given were definitely bigger and more challenging than I expected. My position eventually included travelling across Europe to different suppliers for minor tasks and that was only a short while after starting in the company – that is something that is impossible to learn at university, as supplier relations are

difficult to gain without direct experience. Therefore I really got the industry experience. I also got to work closely with the creative director of the company and was included in meetings that are rather confidential, which means that there was a lot of trust involved. The people above me and in my team were very highly skilled, therefore there was a lot for me to learn which I found the biggest benefit of my internship.

I must add that the fact that I was offered freelancing after interning was largely because the company was majorly expanding and desperately needed help. And I happened to be a suitable person in the right place at the right time!

Did your unpaid internship help you find a job in the same field afterwards?

First it did lead me to freelancing in the same company and it definitely helped me to get a fashion related job after leaving the company. Therefore the system of interning that potentially can lead to a position was in place for me. But I have to admit that after months of 10-16 hours long working days and

"I think this is crucial to learn to talk about your financial needs even if you are an intern."

«Je pense qu'il est fondamental d'apprendre à parler de vos besoins financiers même si vous êtes stagiaire.»

financial uncertainty I was too exhausted to even want a job in a similar position after leaving a freelancing position that started as an internship. I did follow my internship with a fairly secure position in fashion buying instead of design. Although I did apply for design positions after the internship I did not arrive to securing a job in the exact field.

How come?

I believe that my hard working nature, that I had examples from my internship and also many complicated situations that I was put in during my internship and I had to find solutions to, helped to prove myself as a worker for the next employer. Also the fact that I was given a chance to work closely with suppliers and in processes with a high level of responsibility in my internship was a huge benefit to show.

How did you manage to work full-time and still pay the bills and rents in one of the most expensive cities in the world?

This is a tough one – I was working evenings and weekends in a restaurant as a waitress. And this only covered my rent; therefore I had to sometimes ask help from my parents. My internship was actually more than full time – the longest week that I remember was around 65 working hours in a week.

What was the hardest part of your internship?

There were two main points that were difficult: Firstly, the working hours and adding my waitressing job to it. When you would expect an internship to have a smaller workload than a full time job, mine was the complete opposite. 12 – 16 hour working days were absolutely normal, which seems to be often a case in luxury fashion jobs.

Arriving home at night from my internship one day and arriving home the next night from my waitressing job was both physically and mentally exhausting. Having absolutely no days off was a tough schedule. It actually affected both my physical and mental health noticeably at the time.

Secondly, the internal relations of the company were very complicated and navigating in it as first intern and a later a freelancer while staying fully professional was quite a challenge.

Would you do it again, with the same terms? What would you say to people who are considering accepting an unpaid internship?

No – I would never accept an unpaid internship again. But this is the ongoing complica-

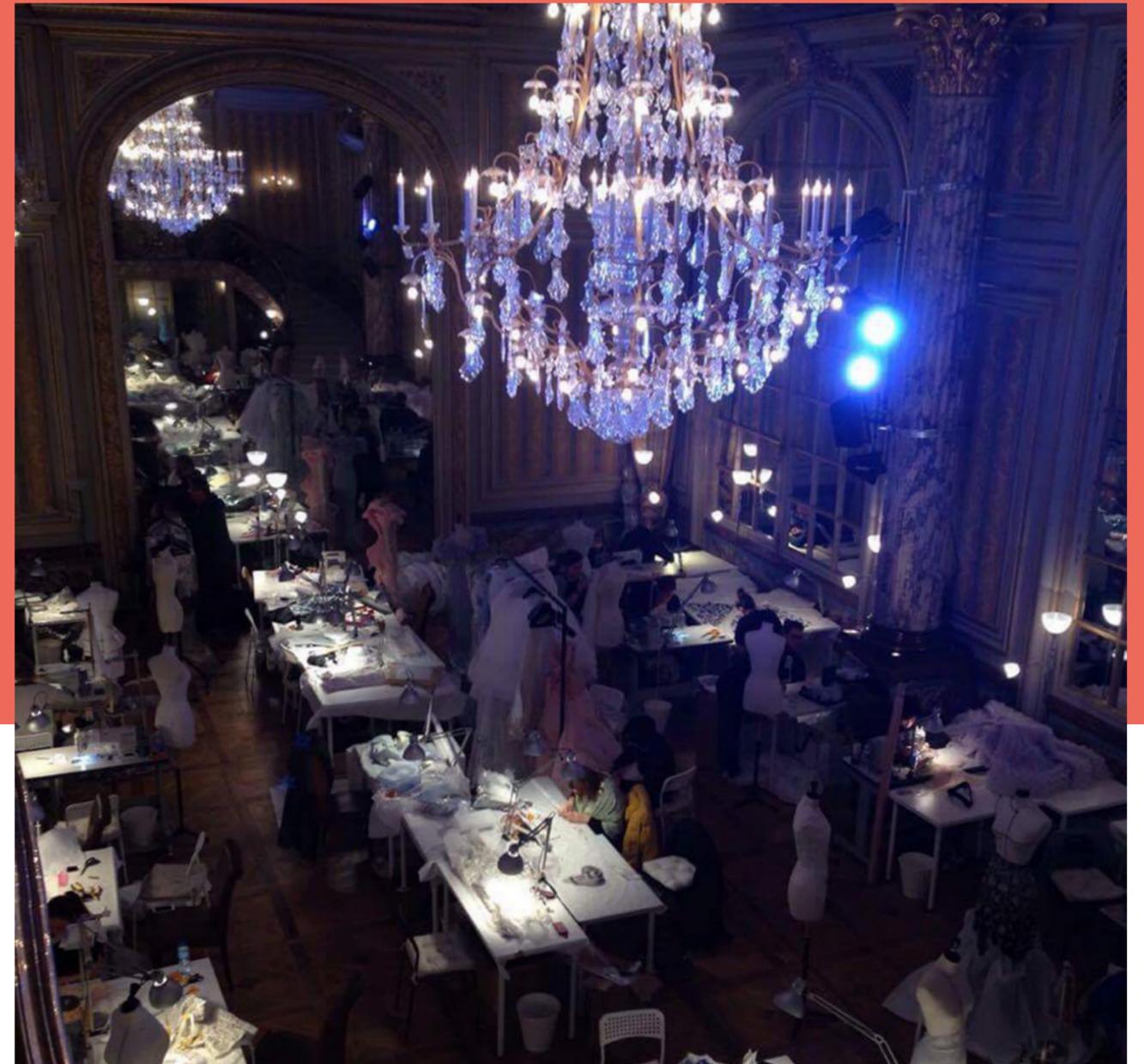
tion of the industry; there is no stop to the system where companies just take on masses of unpaid interns and people keep on accepting, as there seems to be no other option.

But I would say, if one still accepts an unpaid position, it needs to be taken as volunteering – take your tasks seriously as a worker but carry on looking for further opportunities (whether within or outside the company you are interning for) in your career, as an unpaid position is simply not sustainable. And while working in an unpaid internship position – take on absolutely any opportunities within the internship that help to grow you as a professional and where you can learn the most from – make the internship worthwhile. This is the most important part of being an intern.

Any advice?

Be humble because most likely in the position of looking for an internship one will be surrounded with many people to learn from and many people with way wider knowledge. But never accept abuse and be sure to speak up about your financial needs, because no one will offer it to you at first unless you ask.

I think this is crucial to learn to talk about your financial needs even if you are an intern. It cannot logically be expected that you survive with



no income while undertaking an unpaid full time position.

By now, the UK government has blocked an attempt to have unpaid internships banned. Sadly the draft legislation designed to ensure that anyone working as an intern would be paid the minimum wage, has to put aside. We, as young people, must not lose our motivation on becoming our greater selves.

People say that motivation doesn't last. Well, neither does bathing. That's why we recommend it daily.

fr

Les deux jours les plus importants dans votre vie sont le jour où l'on naît et le jour où l'on découvre pourquoi. Quand nous acquérons la connaissance, nous pouvons nous estimer heureux. Mais avant que cela ne se produise, il nous faut travailler d'arrache pied et souvent faire des sacrifices pour acquérir connaissances et expérience. Les stages sont de plus en plus un tremplin établi vers l'emploi pour les étudiants et les diplômés qui entament une carrière.

Les statistiques révèlent que les taux de recrutement de ceux qui avaient choisi de faire un stage non rémunéré (37%) étaient

quasi identiques à ceux qui n'avaient pas fait de stages du tout (35%). Par contre, les étudiants qui avaient fait l'un ou l'autre stage rémunéré étaient bien plus susceptibles (63%) de décrocher un emploi.

Fin octobre, Damian Hinds, le ministre britannique de l'emploi, confirmait que le gouvernement revoyait sa position sur les stages non rémunérés. La raison en est que les jeunes de milieux plus défavorisés ne peuvent se permettre les coûts de la vie et sont donc exclus de solliciter ce genre de stage. Les stages peuvent être une expérience d'apprentissage fondamentale et l'une

des plus grandes barrières à l'obtention d'un emploi est de ne pas posséder d'expérience professionnelle. Malheureusement, la législation au Royaume Uni a été bloquée et il semble que les stages non rémunérés vont s'y poursuivre.

Mirjam est une jeune londonienne de 23 ans récemment diplômée de l'Université de Birmingham. En 2012 elle a décidé de prendre un bol d'air et de quitter son Estonie enneigée pour se rendre au Royaume Uni dynamique mais pluvieux. C'est là qu'elle a commencé sa licence en création de mode.

On dit que la vie, c'est 10% de ce qui nous arrive et 90% de comment l'on y réagit. On peut se demander à quoi ressemble la vie non rémunérée d'une jeune étudiante dans l'une des villes les plus chères du monde où par exemple le logement pour le Londonien moyen – calculé comme un total de frais de location de logements et de bureaux- atteint le chiffre colossal des 80.700€ (91.438€) par an. Et la légende de croire que Londres est la 12ème ville la plus chère pour boire un café. Pourtant, avec un stage aussi exténuant (voyez plus bas)... le café est un must!

Quel était l'objet de ton stage ?

Au départ, mon stage couvrait le rôle d'assistante des créateurs de mode de luxe pour n'importe quelle tâche. J'ai commencé quelques mois après avoir obtenu mon diplôme à l'université. Après avoir trouvé mes marques dans cet environnement, il s'est avéré qu'un département différent avait besoin de plus d'aide que celui où j'avais postulé. J'ai donc accepté de changer de département car pour moi il était important de travailler là où je serais le plus utile et où j'apprendrais le plus et où j'accumulerais le plus d'expérience. C'est pour cette raison que je pense que mon stage n'était pas des plus traditionnels, comme celui où l'on acquiert de l'expérience là où l'on a postulé. Je suis passée des vêtements aux accessoires, ce qui était plutôt nouveau pour moi.

Comment et pourquoi tout a commencé ?

En lisant les profils recherchés pour des emplois comme « assistant créateur » qui était le premier poste auquel je pourrais postuler après l'université, j'ai réalisé qu'il fallait toujours au moins 2 ans d'expérience, et que toutes les réponses d'emplois potentiels le confirmaient. Avoir une telle expérience dans votre CV est quasi impossible lorsque vous venez de terminer vos études. Il me semblait donc plus probable que j'aurais du succès en sollicitant un stage. C'est comme ça que j'ai présenté mon CV, que j'ai passé un entre-



tien, et que ça a débouché sur un stage non rémunéré.

Pour moi, chercher et accepter un stage comme je l'ai fait était purement pour faire un pas de plus dans ma carrière et pour garantir qu'après avoir obtenu mon diplôme à l'université je continuerais directement dans le domaine dans lequel j'avais été formée car il est facile de se retrouver piégé là où gagner de l'argent pour payer votre loyer et vos factures conduit à trouver un emploi qui vous aide à réaliser votre potentiel et offre toutes sortes de défis en tant qu'emploi. Comme j'avais étudié la création de mode, je suivais (et je suis toujours) une voie où trop de professionnels dans le domaine sont formés et pas autant de stagiaires nécessaires et non rémunérés sont pris en masse par des

entreprises – le désespoir d'obtenir un poste est tellement grand que les employeurs n'ont en fait même plus besoin d'offrir un salaire de base pour des premiers emplois.

Je me suis donc retrouvée piégée dans le système et j'ai décidé d'acquérir de l'expérience de la seule manière qui m'était offerte. Pouvoir prouver à de futurs employeurs que vous avez fait plus que des études, un stage non rémunéré (car en fait il n'y en a quasi aucun qui le sont) semblait quasi la seule marche à suivre.

Le stage pour lequel l'entreprise « recrutait » avait été créé pour diverses raisons. Dans cette entreprise en particulier, il semblait qu'ils ne faisaient pas trop confiance au recrutement d'individus pour

des positions junior, et donc recruter des stagiaires était une occasion idéale pour voir si les employés potentiels pourraient convenir. Or, souvent dans les maisons de mode, ce genre de stage n'est utilisé que comme main d'œuvre gratuite pour accomplir des tâches faciles pour les entreprises. Je pense donc que j'ai eu de la chance.

As-tu été inscrite comme stagiaire ?

Non – en fait je pense que ce que je faisais n'était pas tout à fait légal. J'ai bien rempli quelques détails me concernant mais c'est tout. Les lignes entre « volontariat » et « travail » semblent être assez floues dans le système des stages en Angleterre.

Quels étaient les avantages de ton stage ?

Bien que la position ne soit jamais très claire, le stage m'a finalement conduit à occuper un poste freelance. C'était un énorme avantage qui n'arrive pas souvent dans les stages réalisés dans l'industrie de la mode. Professionnellement, j'ai appris énormément de ce stage. La charge de travail et les tâches qui m'étaient confiées étaient définitivement plus importantes et compliquées que je ne l'aurais imaginé. Ma position a finalement impliqué de voyager à travers l'Europe pour rencontrer différents fournisseurs pour de petites tâches, et ce très vite après que j'aie rejoint l'entreprise – c'est une chose qu'il est impossible d'apprendre à l'université, car les relations avec les fournisseurs sont difficiles à instaurer sans expérience directe. J'ai donc acquis une véritable expérience directe. J'ai aussi été amenée à travailler directement

avec le directeur de la création et je participais à des réunions plutôt confidentielles, ce qui signifie qu'une grande confiance était en jeu. Mes supérieurs et les membres de mon équipe étaient très hautement qualifiés, j'avais donc énormément à apprendre, et je trouve que c'était un grand avantage de mon stage.

Je dois ajouter que le fait qu'on m'ait offert un poste freelance après mon stage était majoritairement dû au fait que l'entreprise était en plein expansion et avait désespérément besoin d'aide. J'étais donc la bonne personne au bon endroit et au bon moment!

Ton stage t'a-t-il aidé à trouver un emploi dans le même domaine par la suite ?

D'abord, il m'a amenée à occuper un poste freelance dans la même entreprise et il m'a définitivement aidée à trouver un emploi lié à la mode après avoir quitté l'entreprise. Donc, le système de stage qui peut potentiellement conduire à une position était en place pour moi. Mais je dois avouer qu'après des mois de journées de travail de 10-16 heures et d'incertitude financière j'étais trop exténuée, ne fût-ce que pour vouloir un emploi dans la même veine après avoir quitté un poste freelance qui avait commencé comme un stage. Mon stage a été suivi d'une position relativement sûre dans les achats de mode plutôt que dans la création. Bien que j'ai postulé pour des emplois dans la création après mon stage, je ne suis pas parvenue à en trouver un dans ce domaine précis.

Comment cela se fait-il ?

Je pense que ma nature de grande travailleuse, le fait que j'avais des exemples de mon stage, et aussi toutes les situations ardues que j'avais traversées pendant mon stage et auxquelles j'avais dû trouver des solutions ont contribué à ce que je fasse mes preuves en tant que travailleuse pour le prochain employeur. Aussi, le fait que j'aie eu la chance de collaborer étroitement avec des fournisseurs et dans des processus qui impliquaient une grande responsabilité dans mon stage était un énorme atout à montrer.

Comment as-tu réussi à travailler à temps plein et à continuer de payer tes factures et ton loyer dans l'une des villes les plus chères du monde ?

La colle! Je travaillais le soir et le week-end comme serveuse dans un restaurant. Et cela ne payait que mon loyer; je devais donc parfois demander de l'aide à mes parents. En fait, mon stage était plus qu'un temps plein – la semaine la plus longue dont je me rappelle avoisinait les 65 heures.

Quelle était la partie la plus difficile de son stage ?

Deux points étaient difficiles : le premier, les heures de travail auxquelles s'ajoutait mon boulot de serveuse. Je m'attendais à ce qu'un stage implique une charge de travail inférieure à un emploi à temps plein, or le mien était complètement à l'opposé. Il était tout à fait normal que je travaille de 12 à 16 heures, ce qui semble souvent être le cas pour un travail dans la mode de luxe.

Rentrer chez moi la nuit après mon stage un jour, et après mon boulot de serveuse le jour d'après était épuisant, tant physiquement que mentalement.



"People say that motivation doesn't last. Well, neither does bathing. That's why we recommend it daily."

«On dit que la motivation ne dure pas. Eh bien, le bain non plus. C'est pourquoi l'on recommande d'en prendre un chaque jour.»

Le fait de n'avoir absolument aucun jour de congé était vraiment dur. En fait, cela se répercutait parfois sur ma santé physique et mentale.

Ensuite, les relations internes de l'entreprise étaient très compliquées, et le fait d'y naviguer en tant que première stagiaire et ensuite freelance tout en restant pleinement professionnelle relevait plutôt du défi.

Le referais-tu dans les mêmes conditions ? Que dirais-tu aux personnes qui envisagent d'accepter un stage non rémunéré ?

Non – Je n'accepterais plus jamais un stage non rémunéré. Mais c'est la complication constante de l'industrie.

Il n'y a pas de fin au système où les entreprises ne font qu'accepter des masses de stagiaires non rémunérés et où les individus continuent d'accepter, car il semble n'y avoir aucune autre option.

Toutefois, je dirais que si quelqu'un accepte une position non rémunérée, il faut qu'elle soit considérée comme du volontariat – prenez vos tâches au sérieux comme travailleur mais continuez à chercher d'autres opportunités (que ce soit dans l'entreprise où vous

faites votre stage ou en dehors) de carrière, car une position non rémunérée n'est simplement pas durable. Et en faisant un stage non rémunéré – acceptez absolument n'importe quelle opportunité dans le cadre du stage qui vous aide à évoluer en tant que professionnel et où vous pourrez apprendre un maximum de choses – donnez de la valeur à votre stage. C'est le plus important quand on est stagiaire.

Un conseil ?

Restez humble parce que plus que probablement en cherchant un stage vous

serez entouré d'énormément de personnes qui vous apprendront beaucoup de choses et qui en connaissent bien plus que vous. Mais n'acceptez jamais les abus et veillez à mentionner vos besoins financiers parce que personne ne vous en parlera d'abord sauf si vous le demandez.

Je pense qu'il est fondamental d'apprendre à parler de vos besoins financiers même si vous êtes stagiaire.

Logiquement, personne ne peut s'attendre à ce que vous surviviez sans revenus en faisant un stage non rémunéré.

A présent, le gouvernement britannique a bloqué une tentative d'interdire les stages non rémunérés. Malheureusement, le projet de législation conçu pour garantir que toute personne faisant un stage soit payée le salaire minimum doit être abandonné. Nous les jeunes, il ne faut pas que nous perdions notre motivation à évoluer.

On dit que la motivation ne dure pas. Eh bien, le bain non plus. C'est pourquoi l'on recommande d'en prendre un chaque jour.

ACHILLE RUMOLO

THE PROS AND CONS OF HIGHER EDUCATION

.032
YOUTH OPINION

AVANTAGES ET DÉSAVANTAGES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



.033
YOUTH OPINION

/ en

Is there a way to shape the future? Does studying and education play a crucial role in career building? Is a university degree actually useful in the jobs market? These are only some of the innumerable questions we ask ourselves when looking for an answer to the problems that arise after graduating.

A university education is doubtlessly an important instrument of emancipation in modern life. For example, marketing executive employers prefer MBA (Master of Business Administration) programs and young people who have graduated with a strong performance and good grades. Languages skills are generally a pre-requisite and their certification is also important.

Throughout at least most of the 21st century, a high school diploma was sufficient to get a job. Many companies had their own training programs and employed their workers for many years. Today, because of radical changes in the global jobs market, employers are looking for new hires that come fully trained in the profession. Jobs are changing rapidly, and it's clear to see that there were jobs ten years ago that no longer exist. Nowadays a person without a degree is deemed in a lot of

cases to be unqualified or inappropriate for some positions.

The concept of "previous work experience" has modified the way of seeing jobs, so sometimes students that have just graduated hesitate to send a candidature for the position because of its inaccessibility. The best thing would be to make education free for those who are incapable of paying. This will really help to cut out or reduce the economical differences in society, while those from more disadvantaged backgrounds will have the same access to jobs.

The past 10 years have produced perhaps the most rapid changes ever seen in higher education. The "completion agenda" set forth by the already outgoing President of USA Obama and the Lumina Foundation, has enabled institutions to focus on the graduation of all students regardless of their social class. Concurrently, the introduction of MOOCs (Massive Open Online Courses) has generated more attention for the potential for degree completion through an online environment. Such changes have led to a significant amount of competitive recruiting and engaging in efforts to enroll students, the effective consumers of higher education. With these

new opportunities come a number of conditions that can facilitate one's degree completion, beside others negative conditions that might impede it.

HERE ARE SOME OF THE ADVANTAGES AND DISADVANTAGES I SEE IN THE CURRENT HIGHER EDUCATION SYSTEMS

Advantages:

- 1. Accessibility**
Online courses enable students to enroll in classes at multiple times during the calendar year and to complete the required work for each course in their own time. It is possible to undertake such courses at the same time as work, family and other personal commitments.
- 2. Reduced Cost**
The competitiveness for online courses, has created a marketplace where students can participate in almost any course provided by a lots of institutions.
- 3. Options**
You have many options about how you want to obtain your degree. Colleges and universities have become very flexible with suitable programs, as well as offering online

"The Education is the Only Army to Change the World"

«L'éducation est la seule armée qui changera le monde»

and semi-online classes, weekend classes or traditional classes.

Disadvantages:

1. Risks

Capitalising on these opportunities may come with some risk. The consumer of any commodity must always recognise the "buyer beware" warning label, and this is unfortunately true with higher education.

2. Cost

College is often too expensive. Most people don't have enough money to pay for their college education upfront, requiring them to take out loans. Student loans usually have a grace period of 8 months; if you don't find a job in that amount of time, you may end up having to make high payments, which is difficult without receiving a paycheck.

3. Coherence of the Degree Program

When students take advantage of the multiple and varied opportunities for completing courses that enable them to advance their degree, they often succumb to the simple criterion of availability. This principle might be true, but the relationships of the total curriculum could easily be lost in the disconnectedness of taking courses from many different sources.

4. Inflated expectations

Students may become so enthralled with their new opportunities for courses they might make assumptions about how their newly-earned credits will apply to their previous degree program or transfer to the institutions they previously attended.

5. Vulnerability

Unfortunately, there are course and degree "providers" engaged in this new opportunity that are not as ethical, as most are. Misleading advertising can be very compelling to the unsuspecting student. Some institutions may mask their lack of specific accreditations in order to attract wishful students. Accreditations can be especially relevant in professional programs. Students who want to seize the opportunity to complete their degree, should be encouraged to do so, but they should also be sure the courses or programs they intend to follow will meet all of their expectations and interests, lest they become a different kind of commodity as a result.

6. Degree ≠ work

People who decide to be entrepreneurs in autonomy don't need a certificate. They just invest their money – that other people would spend on graduation – on going into business.

7. Delaying the real world

If you decide not to attend college, you are able to get out into the real world to work, travel or volunteer. They're just a taste of everything there is to offer out there. There exist programs for high school graduates that have many benefits such as EVS (European voluntary service), scholarships, study abroad and internships.

Education is the central turning point of our generation and nothing has as big an influence and incidence on the community and its social forms. For generations people have fought and will keep fighting to build cultivated societies following the great African prophet Nelson Mandela that had the audacity to affirm that: "The Education is the Only Army to Change the World"

.....

/fr

Est-il possible de façonner l'avenir? Les études et l'éducation jouent-elles un rôle crucial dans l'avènement d'une carrière? Un diplôme universitaire est-il réellement utile sur le marché de l'emploi? Ce ne sont là que quelques-unes des innombrables questions que l'on se pose en cherchant une réponse aux problèmes qui surgissent après l'obtention de notre diplôme.

Des études universitaires sont incontestablement un instrument important d'éman-

ciation dans la vie moderne. Par exemple, les responsables marketing préfèrent des programmes MBA et des jeunes qui ont reçu leur diplôme avec une solide performance et de bonnes notes. Les compétences linguistiques sont généralement une condition pré-requise et leur certification est également importante.

Pendant presque la totalité du 21ème siècle, un diplôme de l'enseignement supérieur était suffisant pour trouver un emploi. De nombreuses entreprises avaient leurs propres programmes de formation et elles gardaient leurs employés pendant de nombreuses années. Aujourd'hui, à cause des changements radicaux dans le marché mondial du travail, les employeurs cherchent à recruter des personnes pleinement formées dans la profession. Les emplois changent rapidement, et il est évident que des emplois existaient il y a dix ans qui n'existent plus aujourd'hui. De nos jours bien souvent on estime qu'une personne sans diplôme n'est pas qualifiée ni appropriée pour certaines positions.

Le concept « d'expérience professionnelle » a modifié la façon d'envisager l'emploi, et donc parfois les étudiants qui viennent d'obtenir leur diplôme hésitent à envoyer leur candidature pour un poste à cause de son inaccessibilité. Le mieux serait de rendre l'enseignement gratuit pour celles et ceux qui sont incapables de payer. Cela contribuerait à vraiment éliminer ou réduire les différences économiques dans la société, tandis que les individus des milieux plus défavorisés auraient le même accès à l'emploi.

Ces dix dernières années ont peut-être produit les changements les plus rapides jamais observés dans l'enseignement supérieur. Le « completion agenda » proposé par le Président sortant des Etats Unis Obama et la Fondation Lumina a permis aux instituts de se concentrer sur la graduation de tous les étudiants indépendamment de leur classe sociale. En même temps, l'introduction des MOOCs (Cours ouverts en ligne) a engendré une plus grande attention pour le potentiel d'obtention d'un diplôme dans un environnement ouvert. Ces changements ont abouti à un nombre considérable de recrutements compétitifs et d'efforts à fournir pour inscrire des étudiants, véritables consommateurs de l'enseignement supérieur. Ces nouvelles possibilités s'accompagnent d'un certain nombre de conditions qui peuvent faciliter l'obtention d'un diplôme, à côté d'autres conditions négatives qui peuvent l'empêcher.

VOICI CERTAINS DES AVANTAGES ET DÉSAVANTAGES QUE JE CONSTATE DANS LES SYSTÈMES ACTUELS D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Avantages:

1. Accessibilité

Les cours en ligne permettent aux étudiants de s'inscrire à des cours à différents moments de l'année calendrier et de terminer le travail requis pour chaque cours à leur rythme. Il est possible de suivre de tels cours en même temps que les engagements professionnels, familiaux ou tout autre engagement personnel.

2. Frais réduits

La concurrence pour les cours en ligne a créé un marché où les étudiants peuvent participer à n'importe quel cours fourni par de nombreux instituts.

3. Options

Il existe de nombreuses options pour obtenir votre diplôme. Les lycées et les universités sont devenus très flexibles avec des programmes adaptés, ils offrent aussi des cours en ligne ou semi en ligne, des cours le week-end ou des cours traditionnels.

Désavantages:

1. Risques

Le fait de capitaliser ces opportunités peut impliquer certains risques. Le consommateur de n'importe quel produit doit toujours reconnaître l'étiquette d'avertissement du « consommateur averti », et malheureusement cela s'applique à l'enseignement supérieur.

2. Coût

Le lycée est souvent trop cher. La plupart des jeunes n'ont pas suffisamment d'argent pour payer leur versement initial et ils doivent contracter des emprunts. Les emprunts étudiants s'accompagnent généralement d'un délai de grâce de 8 mois; si vous ne trouvez pas de travail endéans cette période, vous pouvez vous retrouver dans l'obligation d'effectuer des paiements élevés, ce qui est difficile si vous ne recevez pas de salaire.

3. Cohérence du programme de diplôme

Lorsque les étudiants bénéficient des opportunités multiples et variées qui leur permettent de faire avancer leur diplôme, ils succombent souvent au simple critère de la disponibilité. Ce principe peut s'avérer exact mais les relations au programme total pourraient facilement s'égarer dans la déconnexion découlant du fait de suivre des cours de

nombreuses sources différentes.

4. Attentes démesurées

Les étudiants peuvent être tellement fascinés par leurs nouvelles opportunités de cours qu'il leur arrive de supposer que leurs nouveaux crédits s'appliqueront à leur ancien programme de diplôme ou seront transférés aux instituts qu'ils ont fréquenté précédemment.

5. Vulnérabilité

Malheureusement, certains « prestataires » de cours et de diplômes engagés dans cette nouvelle opportunité ne sont pas aussi éthiques que la plupart. La publicité mensongère peut être très fascinante pour l'étudiant peu méfiant. Certains instituts peuvent masquer leur manque d'accréditation spécifique afin d'attirer des étudiants. Les accréditations peuvent être particulièrement appropriées dans les programmes professionnels. Les étudiants qui veulent saisir l'occasion de terminer leur diplôme doivent être encouragés à le faire, mais ils doivent aussi être certains que les cours et programmes qu'ils ont l'intention de suivre répondront à toutes leurs attentes et à tous leurs intérêts, pour ne pas qu'ils deviennent un type différent de produit au final.

6. Diplôme ≠ travail

Les personnes qui décident de devenir des entrepreneurs n'ont pas besoin de certificat. Ils ne font qu'investir leur argent – que d'autres dépenseraient pour obtenir un diplôme- pour se lancer dans leur entreprise.

7. Retarder le monde réel

Si vous décidez de ne pas aller au lycée, vous pourrez pénétrer dans le monde réel pour travailler, voyager ou faire du volontariat. Ce n'est qu'un avant-goût de tout ce qui s'offre à vous au dehors. Il existe de nombreux programmes pour les diplômés de l'enseignement supérieur qui comportent de nombreux avantages comme le SVE (Service volontaire européen), les bourses d'étude, les études à l'étranger et les stages.

Les études sont le tournant décisif de notre génération, et rien n'a une influence et une incidence aussi énorme sur la communauté est ses formes sociales. Depuis des générations, les individus se battent et ils continueront de se battre pour construire des sociétés cultivées suivant l'exemple du grand prophète africain Nelson Mandela qui a un jour eu l'audace d'affirmer que:

"L'éducation est la seule armée qui changera le monde »

INCLUSION: THE LIGHT WE NEED INTÉGRATION: LA LUMIÈRE DONT NOUS AVONS BESOIN

CARMELO SUTERA

/ en

Every time that you can't get proper access to education, a light misses the Earth. Every time that you can't get a loan because of your background, a light misses the Earth.

Every time that you can't get the post you deserve because of your gender or sexual orientation, a light miss the Earth.

Every time that you are shunned out of your community because of who you are, a light misses the Earth.

Every time our society doesn't allow someone, anyone, to achieve their potential fairly, a light misses the Earth.

A lot of lights miss the Earth.

You are probably reading this on the web. If not, take your smartphone out. Check your social media.

Don't you have the impression that all of them look a little bit the same ?

Well, most of those different companies were created and are run by people coming from the same schools and the same area in the United States! As on the Web, as in society in general.

We can hope for a more diverse world. We can achieve it. This is already happening.

As young people, whatever our class and race, we can all experience first-hand what it's like not to be listened to. Not to have a chance, not to have the job we deserve.

We need to take that experience further and realise that some of us, that some people in the world, are even less heard than others and don't share the same privileges.

Make sure to work to create a world that delivers a true equality to all and not just for those who share the same experience as you.

Importantly, we can all profit from it: this is not a zero-sum game.

Maybe some of us will have to shine a little bit less in the world: But this new world will be more vibrant and more resilient than ever!

We can achieve a society where everyone and anyone has the same opportunity to shine and to enlighten.

This is what inclusion is about: Listen to people who have less privileges than us, giving them a voice, and allowing us to build together a more solid and multiple world.

There are lots of ways we can work on this, collectively and individually, through public

programs and citizens-led initiatives, and we will exchange about several of those methods during the YO!Fest

Never forget that it begins very simply: Listen to everyone. Listen to anyone. Make sure they know they have a voice.

No light should ever miss the Earth.

.....

/ fr

Chaque fois que tu ne peux avoir un accès adéquat à l'éducation, la Terre manque de lumière.

Chaque fois que tu ne peux avoir accès à un emprunt à cause de ton contexte, la Terre manque de lumière.

Chaque fois que tu ne peux avoir accès au poste que tu mérites à cause de ton genre ou de ton orientation sexuelle, la Terre manque de lumière.

Chaque fois que tu es ignoré(e) par ta communauté à cause de qui tu es, la Terre manque de lumière.

Chaque fois que notre société refuse à quelqu'un, à n'importe qui, de réaliser justement son potentiel, la Terre manque de lumière.

La Terre manque de beaucoup de lumière.



Vous lisez probablement cet article sur le web. Si pas, sortez votre smartphone et surfez sur vos réseaux sociaux. N'avez-vous pas l'impression qu'ils se ressemblent tous un peu?

En fait, la plupart de ces différentes sociétés ont été créées et sont dirigées par des jeunes des mêmes écoles et du même coin des Etats-Unis! Tout comme sur le web, tout comme dans la société en général.

Nous pouvons espérer un monde plus divers. Nous pouvons y arriver. C'est déjà en train de se produire.

Nous les jeunes, quelle que soit notre classe ou notre race, nous faisons tous l'expérience de ce que cela fait de ne pas être écoutés, de ne pas avoir une chance, de ne pas avoir le travail que nous méritons.

Nous devons pousser plus loin l'expérience et réaliser que certains d'entre nous, que certains dans le monde sont encore moins écoutés que les autres et ne partagent pas les mêmes privilèges.

Veillez à tout faire pour créer un monde qui offre une réelle égalité à tout le monde et pas uniquement à celles et ceux qui partagent la même expérience que vous.

Dites-vous bien que nous pouvons tous et toutes en profiter: il ne s'agit pas d'un jeu à somme nulle.

Peut-être que certains d'entre nous devons briller un petit peu moins dans le monde, mais ce nouveau monde sera plus dynamique et plus résistant que jamais auparavant!

Nous pouvons aboutir à une société où

chacun a la même chance de ayonner et d'éclairer.

C'est ça l'intégration; C'est écouter celles et ceux qui sont moins privilégiés que nous, c'est leur donner la parole, et nous autoriser à construire un monde plus robuste et multiple tous ensemble.

Nous pouvons le faire de moult façons, collectivement ou individuellement, grâce à des programmes publics et des initiatives citoyennes, et nous échangerons nos idées sur ces nombreuses méthodes pendant le YO!Fest

N'oubliez jamais que ça commence très simplement : écouter chacun, écouter n'importe qui, s'assurer qu'ils puissent s'exprimer.

La Terre ne devrait jamais manquer de lumière.

Tips for nailing your job interview

Astuces pour parfaire votre entretien d'embauche

NAREK MIRZOYAN

HOTPOT

"To be a great champion, you must believe you are the best. If you're not, pretend you are."

«Pour être un grand champion, il faut croire que vous êtes le meilleur. Si vous ne l'êtes pas, faites semblant que vous l'êtes.»

- Muhammad Ali



/ en

A job interview can be a pivotal moment in anyone's life and so when approaching an interview, you must consider how best to showcase your personality, strengths, interests and abilities in order to nail it!

The interview is a critical step toward the goal of employment. But do keep in mind that an employment interview is simply a meeting between you and a potential employer to discuss your qualifications and see if there is a "fit".

The interview is the step of the job search journey which you spend with potential employers to: learn more about their expectations, convince them that you are the best fit for the job, determine whether acceptance of an offer would help you accomplish your career goals.

Looking to my own experience, I'd like to bring the example of the first interview in my life after that made me understand the right skills needed for interviews.

I went in there without any information about the job and the company. Of course they asked me what I know about their company and. I went with the easiest answer: "Your company is the leading company in our country."

I can assure you it is not a good answer.

I did not sleep well the night before and I was very nervous and my hands were shaking during the interview. It was difficult not to notice my anxiousness. When I was asked about my strengths and weaknesses, I had no idea what to say. I needed time to think about it and I replied: "I can't currently answer.". Some of the questions asked weren't clear to me and I was too shy to clarify.

Lastly I was asked how much would I like the salary to be. I answered: "It will be better to be as much as possible".

Without a doubt, the above-mentioned in-

terview experience was a failure, but at the same time it helped me to understand what are the "do's and don'ts" of a job interview, which I'd like to pass on to you!

Preparation is the key to success in a job search campaign. Preparation will help to "win" the interview and it will improve your success rate at interview.

Dress to impress

First of all, before going to the interview you should think of making a good impression on the interviewer; the clothing you wear should enhance your personal style and identify you as someone the employer would want as a representative of their company or organisation. The image that you convey will definitely affect whether an employer will take you seriously or consider hiring you. Bear in mind that you should look presentable, smart and professional; what you actually decide to wear will depend on the dress code of the employer.

If you want to play it safe, then wear a suit!

Information is the key

Second, after deciding what to wear for the interview you should gather all the information and documents you may need for the interview, for instance, it can be extra CV copies, references and letters of recommendation, school transcripts, licenses and certificates. The more you know about the job, the employer and the industry, the better prepared you will be to target your qualifications.

Collect the answers to the questions

Finally, before the interview you should know your goals, assess your skills, and practice for the interview (with a friend, a classmate, family member, on the front of mirror, etc). Pre-interview preparation is vital because the confidence it will give you can help to convince an employer that you are just the person that they have been looking for.

Be yourself

Employers use a variety of interview formats. However, whatever the form or process, the interview is a basic way of finding out the person's qualifications. It is a good idea to try to have a good night sleep before the interview and plan your journey, so you'll arrive on time.

During the interview there is nothing wrong with injecting some personal insight about life, however, you should not get too personal or dwell too long on non-job related topics.

When answering/asking questions...

Listen carefully to each question asked in the interview. You should take your time in responding and should make sure that your answers are positive. Here are the top questions that are asked during the interview:

Tell me about yourself
 Why should I hire you?
 What is your long-range objective?
 What is your greatest accomplishment?
 What is your greatest strength?
 What is your greatest weakness?
 How would you describe your ideal job?
 How do you plan to achieve your career goals?
 What kind of salary are you looking for?
 And so forth.

Show your potential to the company by supporting your answers with examples from your experience, at the same time avoiding



“yes” or “no” responses. Sometimes a good strategy is to end a response with a question for the interviewer.

Keep in mind that the interview ends with them asking you if you have any questions. Go to the interview with prepared specific questions. It shows your knowledge and interest in the job. PS! This is not the time to ask about pay or benefits.

Use caution if you are questioned about your salary requirements. The best strategy is to avoid the question until you have been offered a job. Questions about salary asked before there is a job offer are usually screening questions that may eliminate you from consideration. You can ask what the salary range is and state that you are within

its range or are open or negotiable.

DO NOT: put your hands in your pockets, chew a pencil or other object, clench or wring your hands, tap a pen or pencil, jingle keys or coins in your pocket.

DO: express a good attitude, show your willingness to work and eagerness to learn, note that you are flexible, when there's an uncertainty regarding something, ask for clarification.

And last, but not least...

Close the interview in the same friendly and positive manner in which you started. Summarise your qualifications again before leaving. When the interview is

over,, leave promptly without overstaying your time.

In the end, always remember:

“To be a great champion, you must believe you are the best. If you're not, pretend you are” – Muhammad Ali.

.....

/ fir Un entretien d'embauche peut être un moment décisif dans votre vie, et donc à l'approche d'un entretien, il faut envisager les meilleures façons d'illustrer votre personnalité, vos forces, vos intérêts, et vos capacités pour le parfaire!

L'entretien est une étape cruciale pour

décrocher un emploi, mais ne perdez quand même pas de vue qu'un entretien d'embauche n'est qu'une simple rencontre entre vous et un éventuel employeur pour discuter de vos qualifications et voir si ça peut « coller ».

L'entretien est l'étape du voyage à la recherche d'un emploi que vous passez avec de potentiels employeurs pour: en apprendre davantage sur leurs attentes, les convaincre que vous êtes la personne idéale pour le poste, déterminer si l'acceptation d'une offre vous aiderait à accomplir vos objectifs de carrière. En repensant à ma propre expérience, j'aimerais citer l'exemple du premier entretien de ma vie après lequel j'ai compris quelles

étaient les bonnes compétences à avoir pour un entretien.

J'y suis allé sans aucune information sur le poste ni sur l'entreprise. Bien sûr ils m'ont demandé ce que je savais à propos de leur entreprise, et là j'ai sorti la réponse la plus facile : » votre entreprise est la plus grande entreprise de notre pays ».

Je peux vous assurer que ce n'est pas une bonne réponse.

Je n'avais pas bien dormi la veille et j'étais très nerveux, mes mains tremblaient pendant l'entretien. Il était difficile de ne pas remarquer mon anxiété. Lorsque l'on m'a demandé quelles étaient mes forces et mes faiblesses, je ne savais absolument pas quoi

"Preparation will help to "win" the interview and it will improve your success rate at interview"

«La préparation va vous aider à « remporter » l'entretien et elle améliorera votre taux de réussite lors de l'entretien»

répondre, il fallait que je réfléchisse et j'ai répondu « je ne peux pas vous répondre là tout de suite ». Certaines des questions posées n'étaient pas claires pour moi, et je n'osais pas demander d'explications.

Puis, on m'a demandé quel salaire je souhaiterais. J'ai répondu « le maximum ce serait parfait ».

Il ne fait aucun doute que cette expérience d'entretien était un fiasco total, mais en même temps ça m'a aidé à comprendre les choses à faire et à ne pas faire lors d'un entretien d'embauche, et je vais donc vous donner quelques astuces!

La préparation est essentielle dans la recherche d'un emploi. La préparation va vous aider à « remporter » l'entretien et elle améliorera votre taux de réussite lors de l'entretien.

Soyez impressionnant(e) de par votre habillement

Tout d'abord, avant de vous rendre à un entretien, pensez d'abord à faire bonne impression auprès de votre interlocuteur. Vos vêtements doivent mettre votre style personnel en valeur et vous identifier comme une personne que l'employeur souhaiterait voir représenter son entreprise ou son organisation. L'image que vous dégagez affectera définitivement le fait que l'employeur

vous prenne au sérieux ou considère de vous recruter. Dites-vous que vous devez avoir l'air présentable, intelligent et professionnel; ce que vous déciderez de porter dépendra du code vestimentaire de l'employeur. Si vous voulez miser sur la prudence, portez un costume ou un tailleur !

Les informations sont essentielles

Ensuite, après avoir décidé quoi porter pour l'entretien, vous devez récolter toutes les informations et tous les documents dont vous pourrez avoir besoin pour l'entretien, par exemple, il peut s'agir de copies supplémentaires de votre CV, de lettres de référence et de recommandation, de relevés de notes d'école, de diplômes et certificats. Plus vous en saurez sur le poste, l'employeur et l'entreprise, mieux vous serez préparé pour cibler vos qualifications.

Récoltez les réponses aux questions

Enfin, avant l'entretien, vous devez connaître vos objectifs, évaluer vos compétences, et vous exercer pour l'entretien (avec un ami, un camarade de classe, un membre de la famille, en face du miroir etc). La préparation avant l'entretien est capitale parce que la confiance que cela vous donnera peut vous aider à convaincre un employeur que vous êtes la

personne qu'ils recherchent.
Soyez vous-mêmes!

Les employeurs utilisent toute une série de formats d'entretiens. Cependant, quelle que soit la forme du processus, l'entretien est un moyen de base de découvrir les qualifications de la personne. Prévoyez une bonne nuit de sommeil avant l'entretien et préparez votre voyage, histoire d'arriver à temps. Pendant l'interview, pourquoi ne pas laisser filtrer un peu de vos pensées personnelles sur la vie, mais attention ne soyez pas trop personnel et ne creusez pas trop longtemps sur des sujets qui n'ont rien à voir avec l'entretien.

En répondant/posant des questions...

Ecoutez attentivement chaque question posée lors de l'entretien. Prenez votre temps pour répondre et assurez-vous de formuler des réponses positives.

Voici les questions principales posées lors d'un entretien :

Parlez-moi de vous
Pourquoi devrais-je vous engager?
Quel est votre objectif à long terme?
Quel est votre plus important accomplissement ?
Quelle est votre plus grande force?



Quelle est votre plus grande faiblesse?
Comment décririez-vous votre emploi idéal?
Comment prévoyez-vous de réaliser vos objectifs de carrière?
Quel type de salaire recherchez-vous? etc.

Montrez votre potentiel à l'entreprise en accompagnant vos réponses d'exemples de votre expérience, en évitant en même temps des réponses du style « oui » ou « non ». Parfois, une bonne stratégie consiste à terminer votre réponse par une question à la personne qui vous interviewe.

Gardez à l'esprit que l'entretien se termine lorsque l'on vous demande si vous avez des questions. Rendez-vous à l'entretien avec des questions spécifiques préparées à l'avance. Cela montre vos connaissances et votre intérêt pour le travail. PS! Ce

n'est pas du tout le moment de poser des questions sur le salaire ou les avantages...

Soyez prudent si vous êtes interrogé sur vos exigences en matière de salaire. La meilleure stratégie est d'éviter la question jusqu'à ce que le poste vous ait été proposé. Les questions sur le salaire posées avant l'offre d'emploi sont en général des questions de présélection qui peuvent vous éliminer. Vous pouvez demander quelle est la tranche de salaire et affirmer être dans cette tranche, ou que vous êtes ouvert, ou que cela peut se négocier.

A NE PAS FAIRE : mettre vos mains dans vos poches, sucer un crayon ou tout autre objet, serrer les poings ou vous tordre les mains, secouer votre bic ou crayon, faire tinter des clés ou des pièces dans vos poches.

A FAIRE : faire montre d'une bonne attitude, montrer que vous êtes prêt à travailler et envieux d'apprendre, préciser que vous êtes flexible, lorsque quelque chose n'est pas clair demandez des explications.

Et enfin, ...
Terminez l'entretien de la même manière sympathique et positive que vous l'avez commencé. Résumez vos qualifications une fois encore avant de partir. Lorsque l'entretien est terminé, partez vite sans vous attarder.

Au final, souvenez-vous toujours:
"Pour être un grand champion, il faut croire que vous êtes le meilleur. Si vous ne l'êtes pas, faites semblant que vous l'êtes"
- Muhammad Ali.

Esperanto 101: Learn the most widely used international auxiliary language!

Espéranto 101: apprenez la langue auxiliaire internationale la plus utilisée!

MAIJA MAUNU

/ en Saluton! Mi nomigas Maija. Mi estas de Finnlando.

I just introduced myself in Esperanto (a skill I gained in a YO!Fest workshop!) and if you speak at least one of the biggest European languages there is a high chance that you understood that. About 75% of Esperanto's vocabulary comes from Latin and Romance languages, especially French. About 20% comes from Germanic languages, German and English, and the rest comes mainly from either Slavic languages like Russian and Polish or from Greek.

What is this language, and why would you want to learn it?

Esperanto is an international language devised in 1887 by Dr. Ludwig Lazarus Zamenhof. Zamenhof originally designed the language to break language barriers, and to help the people living in intercultural areas to get along better.

The words from Romance languages were chosen to be the most recognizable throughout the world. For example, the word "radio", although technically Romance, is now used internationally. Someone knowing only Russian and looking at a text in Esperanto would immediately recognize around 40 % of the words without even having studied the language.

Esperanto is the most widely used international auxiliary language and is especially popular in Eastern Europe, Eastern Asia and South America. There are approximately 1,000 native speakers, 10,000 people who can speak Esperanto fluently, 100,000 who can use it actively, 1 million who understand a lot of the language, and about 10 million who have studied it to some extent.

For a native English speaker Esperanto is said to be five times as easy to learn as Spanish or French, ten times as easy to learn as Russian and twenty times as easy to learn as Arabic or spoken Chinese. Esperanto is considerably easier to learn than national languages, since its structure is simpler and more regular.

Did you know that knowing Esperanto can also help you with learning other foreign languages?

It's said and experienced that it is very helpful to learn Esperanto before learning other languages. For example, you may become more fluent in French by first studying Esperanto for 6 months and then studying French for a year and a half, instead of just studying French for two years. The reason may be that Esperanto's regular grammar and word formation make it easier to get a hold on other languages' grammar and rules.

For example, lerni = to learn, lernejo = a school, lernanto = a pupil/student and lernejestro = a principal. The affixes also have a meaning alone: ejo = place, estro = leader/head and therefore all the compounds can be formed logically. Easy, right?

The best part is that there are endless options for ways of studying Esperanto. Start with the Duolingo app and if you like it, you can find free courses online or find a university that offers courses for Esperanto learners. An Esperanto student explained why he studies Esperanto:

"It's real. It has real speakers. It has literature. It does not have one culture, but rather a diverse beautiful mixed culture from all over the world. And learning it takes way less time than any other language ever, so I can just learn Esperanto fast and learn other languages after that."

I think I will check out the Duolingo content for Esperanto right now.

.....

/ fr Saluton! Mi nomigas Maija. Mi estas de Finnlando.

Je viens de me présenter en espéranto (je l'ai appris lors d'un atelier du YO!Fest!) et si vous parlez au moins l'une des langues



européennes les plus parlées, il est fort probable que vous ayez compris ce que je voulais dire. Près de 75% du vocabulaire de l'espéranto proviennent des langues latines et romanes, surtout du français. Près de 20% proviennent des langues germaniques, de l'allemand et de l'anglais, et le reste provient soit des langues slaves comme le russe et le polonais, soit du grec.

Qu'est-ce que cette langue, et pourquoi voudriez-vous l'apprendre ?

L'espéranto est une langue internationale conçue en 1887 par Dr. Ludwig Lazarus Zamenhof. Au départ, Zamenhof l'a conçue pour éliminer les barrières linguistiques et aider les personnes qui vivaient dans des zones interculturelles à mieux s'accommoder les unes avec les autres.

Les mots des langues romanes ont été choisis pour être les plus reconnaissables à travers le monde. Par exemple, le mot « radio », bien que techniquement roman, est à présent utilisé internationalement. Une personne ne connaissant que le russe et lisant un texte en espéranto reconnaîtrait immédiatement environ 40% des mots sans même avoir étudié la langue.

L'espéranto est la langue auxiliaire internationale la plus largement utilisée et elle est particulièrement populaire en Europe de

l'est, en Asie de l'est et en Amérique du sud. On recense environ 1.000 locuteurs natifs, 10.000 personnes qui peuvent parler couramment l'espéranto, 100.000 personnes qui peuvent l'utiliser activement, 1 million qui comprennent une partie importante de la langue, et près de 10 millions qui l'ont étudiée dans une certaine mesure.

Pour un anglophone, on dit que l'espéranto est cinq fois plus facile à apprendre que l'espagnol ou le français, dix fois plus facile que le russe, et vingt fois plus facile que l'arabe ou le chinois parlé. L'espéranto est considérablement plus facile à apprendre que les langues nationales étant donné que sa structure est plus simple et plus régulière.

Saviez-vous que connaître l'espéranto peut aussi vous aider à apprendre d'autres langues étrangères?

Il est dit et prouvé qu'il est très utile d'apprendre l'espéranto avant d'apprendre d'autres langues. Par exemple, vous pouvez vous exprimer plus facilement en français si vous étudiez d'abord l'espéranto pendant six mois pour ensuite étudier le français pendant un an et demi, plutôt que de simplement étudier le français pendant deux ans. La raison est peut-être que la grammaire régulière de l'espéranto permet de saisir plus facilement la grammaire et les règles d'autres langues.

Par exemple, lerni = apprendre, lernejo = une école, lernanto = un élève/un étudiant, et lernejestro = un directeur. Les affixes ont également un sens proprement dit : ejo = lieu, estro = dirigeant/chef et donc tous les composés peuvent logiquement être constitués. Facile, n'est-ce pas?

Le plus chouette, c'est qu'il existe d'innombrables options pour étudier l'espéranto. Commencez par l'application Duolingo et si ça vous plaît vous trouverez des cours gratuits en ligne ou vous trouverez une université qui offre des cours d'espéranto. Un étudiant d'espéranto nous explique pourquoi il étudie cette langue :

« C'est une vraie langue. Elle connaît de vrais orateurs. Il existe une littérature. Elle ne possède pas de culture proprement dite, mais plutôt une jolie culture variée et mixte répartie à travers le monde. Et l'apprendre nécessite nettement moins de temps que n'importe quelle autre langue, donc je peux apprendre l'espéranto rapidement et poursuivre l'apprentissage d'autres langues ensuite. »

Je pense que je vais aller jeter un oeil au contenu de Duolingo pour l'espéranto tout de suite!

**NO PERSON
IS AN ISLAND.
WE NEED OTHERS
TO REACH SUCCESS!**

**PERSONNE
N'EST UNE ÎLE.
NOUS AVONS BESOIN
DES AUTRES
POUR RÉUSSIR!**

JAN WILKER



/ en

A spectre is haunting Europe, the spectre of self-improvement. How many steps have I walked today? How many calories have I burned or eaten? How long were my deep-sleep phases last night? How many likes did I get for my last run? Self-improvement is everywhere and more and more people aim to optimise all spheres of their lives.

If you Google “how to become the best version of myself” you get 300 million answers with endless livehacks, tips, strategies, to-dos and not-to-dos. An entire industry has been growing around the inherent desire of self-improvement. It is about selling tools, software, dietary supplements, books, coaching, personal training and ultimately the dream to become the best version of yourself – fitter, healthier, smarter, more attractive and successful!

Today technologies permit us to track our life and analyse nearly all aspects of it. Life gets quantified and measured in meters, hours, calories – we set goals for ourselves and try to achieve them every day. Suddenly, the subject turns into an object. Monitoring your own progress can be very motivating or even addictive. Smartphones, watches

or other ‘wearables’ help us to understand how much we sleep, walk, cycle, read or eat, becoming our watch-dogs, personal trainers and 24-hour coaches. This provides new health-tracking opportunities, an unprecedented boost and new spin to the recurrent desire of self-improvement.

The increased use of self-optimisation tools can be seen both as a symptom and accelerator of more competitive societies. In the words of the author Michel Houellebecq, what we see happening is the “extension of the area of struggle” to different interlinked areas of life: profession, friendship, sexuality, health, culture etc. For example, if I am fitter and more attractive I might also get a better job!

However, does the continuous struggle to optimise ourselves make us happier people with more fulfilled lives? What is the ultimate stimulus for our persistent “run” – is it to do something good for ourselves, or rather to please or become better than others?

Self-optimisation can lead us down a wrong path, which is to believe that we can be

self-sufficient, achieve our goals and grow on our own.

My experience living with mentally and physically handicapped people taught me that personal development is not mainly about becoming self-sufficient or autonomous in a narrow sense. My mates with down syndrome were not capable to learn how to write or read properly, however, they had immense emotional intelligence. They taught me that often it is much harder and much more important not to just do things on your own but to assume your vulnerability, accept your limits and sometimes ask for help. Growth and development is not predominantly about achieving progress yourself, but doing it together – in all areas. Efficient solutions to complex challenges are always collective, building on team-work, mutual respect, trust and support: multilateralism overcoming Trump’s “America first”, young people engaging in youth organisations to prevent social exclusion, etc.

The essential benchmarks and success indicators are not visible via smartphones and are never only in our own hands – they are in the bonds between people and commu-

nities.
We cannot grow or improve just on our own and we have to accept this. We very much need the support of others, their friendship and love. Robinson on his island was definitely very fit and skilled to survive. Nevertheless, his life was also very lonely and sad, making him nearly go completely mad.

Our goal should not be to become millions and billions of Robinsons. Societies full of people who believe they are or can be optimal by themselves are worse case scenarios. Instead, we have to acknowledge our individual imperfections and fully engage in collective improvement. There is so much to do and so many opportunities to build stronger friendships and respect by thinking and behaving more collectively, making our families, friendships, communities and societies better for everyone.

This is not a call against neither trying to become the best version of yourself, nor using technologies to get fitter and healthier. It is a call to be a critical user of these tools and never lose sight of what is essential in life. The essential benchmarks and success indicators are not visible via smartphones and are never only in our own hands – they are in the bonds between people and communities. Therefore, let's not get too much into our own bubbles. Let's open up and engage with others. Here is my personal story on this matter: I used to plank regularly for a few minutes at my job in the Youth Forum by myself at a corner of the office, because it was so good for my back, neck and mind. Then, one day came the idea and courage to make this a collective moment. Since then everyday at 4 pm everyone in the office who wants, is planking together. It is still good for everyone's health and mind, but also a great moment for the team, making the office a better place to be and work together.

Let's be courageous, engage and make our personal struggles become joint efforts. We will not regret it. We have a world to win – let's unite!

.....

/ fr

Un fantôme est en train de hanter l'Europe, le fantôme de l'auto-amélioration. Combien de pas ai-je faits aujourd'hui ? Combien de calories ai-je brûlées ou mangées ? De quelle durée étaient mes phases de sommeil profond la nuit dernière ? Combien de « likes » ai-je obtenus pour ma dernière course ? L'auto-amélioration est partout, et de plus en plus de gens veulent optimiser toutes les sphères de leurs vies.

Si vous recherchez « comment deve-

nir la meilleure version de moi-même » sur Google, vous trouverez 300 millions de réponses sous forme de guides personnels, d'astuces, de stratégies, de conseils sur les choses à faire et ne pas faire. C'est toute une industrie qui s'est développée autour du désir inhérent d'auto-amélioration. Il s'agit de vendre des outils, des logiciels, des compléments alimentaires, des livres, du coaching, des formations personnelles, et surtout le rêve de devenir la meilleure version de soi-même – être en meilleure forme, en meilleure santé, plus intelligent, plus attrayant et plus heureux !

De nos jours, la technologie nous permet de suivre notre vie et d'en analyser quasi les moindres aspects. La vie est quantifiée et mesurée en mètres, en heures, en calories – on se fixe des objectifs et on fait le maximum pour les réaliser chaque jour. Soudain

le sujet devient objet. Le fait de contrôler ses propres progrès peut être très motivant, voire même addictif. Les smartphones, les montres et autres « portables » nous aident à comprendre combien de temps nous dormons, marchons, pédalons, lisons ou mangeons, et deviennent ainsi nos surveillants, formateurs personnels et coaches 24/24. Ils incarnent de nouvelles opportunités de suivre notre santé, un stimulant sans précédent du désir récurrent d'auto-amélioration.

L'utilisation accrue d'outils d'auto-amélioration peut être perçue à la fois comme un symptôme et un accélérateur de sociétés plus compétitives. D'après l'auteur Michel Houellebecq, nous sommes en train d'assister à « l'extension du domaine de la lutte » à différents domaines interconnectés : la profession, l'amitié, la sexualité, la santé, la culture, etc. Par exemple, si j'étais en meilleure forme et plus attrayant, je pourrais

peut-être aussi trouver un meilleur emploi ! Cependant, est-ce que tous les efforts que nous fournissons pour nous optimiser nous rendent plus heureux, et est-ce que nos vies sont plus comblées ? Quel est l'ultime élan de notre « course » permanente – est-ce de nous faire du bien à nous-mêmes ou plutôt de plaire et de devenir mieux que les autres ?

L'auto-optimisation peut nous conduire sur une mauvaise voie ; celle qui consiste à croire que nous pouvons nous suffire à nous-mêmes, réaliser nos objectifs et grandir tout seuls.

Mon expérience de vie auprès de personnes handicapées mentales et physiques m'a appris que le développement personnel n'implique pas seulement de devenir auto-suffisant ou autonome au sens strict. Mes amis qui souffraient du syndrome de Down

n'étaient pas capables d'apprendre à écrire ou à lire correctement, mais ils étaient pourvus d'une intelligence émotionnelle énorme. Ils m'ont appris que souvent il est plus compliqué et plus important de ne pas simplement faire les choses tout seul, mais d'assumer sa vulnérabilité, d'accepter ses limites et parfois de demander de l'aide. La croissance et le développement n'impliquent pas majoritairement de faire des progrès tout seul, mais d'en faire ensemble – dans tous les domaines. Les solutions efficaces à des problèmes complexes sont toujours collectives, inspirées du travail en équipe, du respect mutuel, de la confiance et du soutien : le multilatéralisme qui dépasse la devise « L'Amérique d'abord » de Trump, les jeunes qui s'engagent dans des organisations de jeunesse pour empêcher l'exclusion sociale, etc.

Les indicateurs et facteurs de réussite ne

sont pas visibles grâce aux smartphones et ils ne sont jamais uniquement entre nos propres mains – ils sont dans les liens entre les individus et les communautés. On ne peut pas grandir ou s'améliorer si l'on est tout seul, et on doit l'accepter. On a grandement besoin du soutien des autres, de leur amitié et de leur amour. Seul sur son île, Robinson était tout à fait apte à survivre. Pourtant, sa vie était aussi très solitaire et triste, ce qui l'a presque rendu complètement fou.

Notre objectif ne doit pas être de devenir des millions et des milliards de Robinson. Les sociétés pleines de gens qui croient qu'ils sont et qu'ils peuvent être au top tout seuls sont les pires des scénarios. Au lieu de cela, nous devons reconnaître nos imperfections individuelles et pleinement nous engager dans l'amélioration collective. Il y a tant à faire et tant d'opportunités de consolider les amitiés et le respect en pensant et en agissant de manière plus collective, en améliorant nos familles, nos amitiés, nos communautés et nos sociétés pour le bien de tous.

Ceci n'est pas une invitation à s'opposer au fait de devenir la meilleure version de soi ni au fait d'utiliser des technologies pour être en plus grande forme et en meilleure santé. Ceci est une invitation à être des utilisateurs critiques de ces outils et à ne jamais perdre de vue les choses essentielles de la vie. Les indicateurs et facteurs de réussite ne sont pas visibles grâce aux smartphones et ils ne sont jamais uniquement entre nos propres mains – ils sont dans les liens entre les individus et les communautés. Par conséquent, ne nous isolons pas trop dans nos bulles. Ouvrons-nous et engageons-nous auprès des autres. D'ailleurs, voici un récit personnel à ce propos : j'avais pour habitude de faire la planche pendant quelques minutes au travail, tout seul dans un coin du bureau, parce que ça soulageait mon dos, mon cou et ça me détendait. Un jour, j'ai eu l'idée et le cran de proposer à mes collègues d'en faire un exercice collectif. Depuis lors, tous les jours à 16 heures les collègues qui le souhaitent font la planche ensemble. C'est bénéfique pour la santé et l'esprit de chacun mais c'est surtout un chouette moment pour l'équipe ; un moment qui fait qu'il est plus agréable d'être au bureau et de travailler tous ensemble.

Soyons courageux, engageons-nous et faisons de nos combats personnels des efforts conjoints. Nous ne le regretterons pas. Nous avons un monde à conquérir, unissons-nous !



THE YOUNG VOICES OF EUROPE LES JEUNES VOIX DE L'EUROPE

.050 YOUTH OPINION

/ en

If you were stopped on the streets and asked for your opinion about Europe, what would you say? Think for a minute. What would you say?

Young people have a lot to say but when was the last time you heard what young people think? What if first-person accounts of young Europeans from all backgrounds were heard?

Armed with a camera, pens and notebooks this will be our mission over the next few months. We want to capture young people's thoughts about the issues they care about - beyond the clichés and prejudices. From these spontaneous interactions, we will show you The Young Voices of Europe, a campaign chronicling young people's ideas about the European project.

This campaign is part of YO!Fest 2018, our festival bringing over 10,000 young people to the European Parliament in Strasbourg on the occasion of the European Youth Event. The portraits and handwritten notes will reflect the five themes of YO!Fest:

- Keeping up with the digital revolution
- Calling for a fair share
- Working out for a stronger Europe
- Staying alive in turbulent times
- Protecting our planet

So, "How do you see Europe and what would you change...?"

/ fr

Si on vous interpellait dans la rue pour vous demander votre opinion de l'Europe, que diriez-vous? Réfléchissez une minute. Que diriez-vous?

Les jeunes ont énormément de choses à dire, mais vous rappelez-vous de la dernière fois où vous avez entendu ce qu'ils pensaient? Qu'est-ce que cela donnerait si l'on entendait des récits à la première personne de jeunes Européens de tous les milieux?

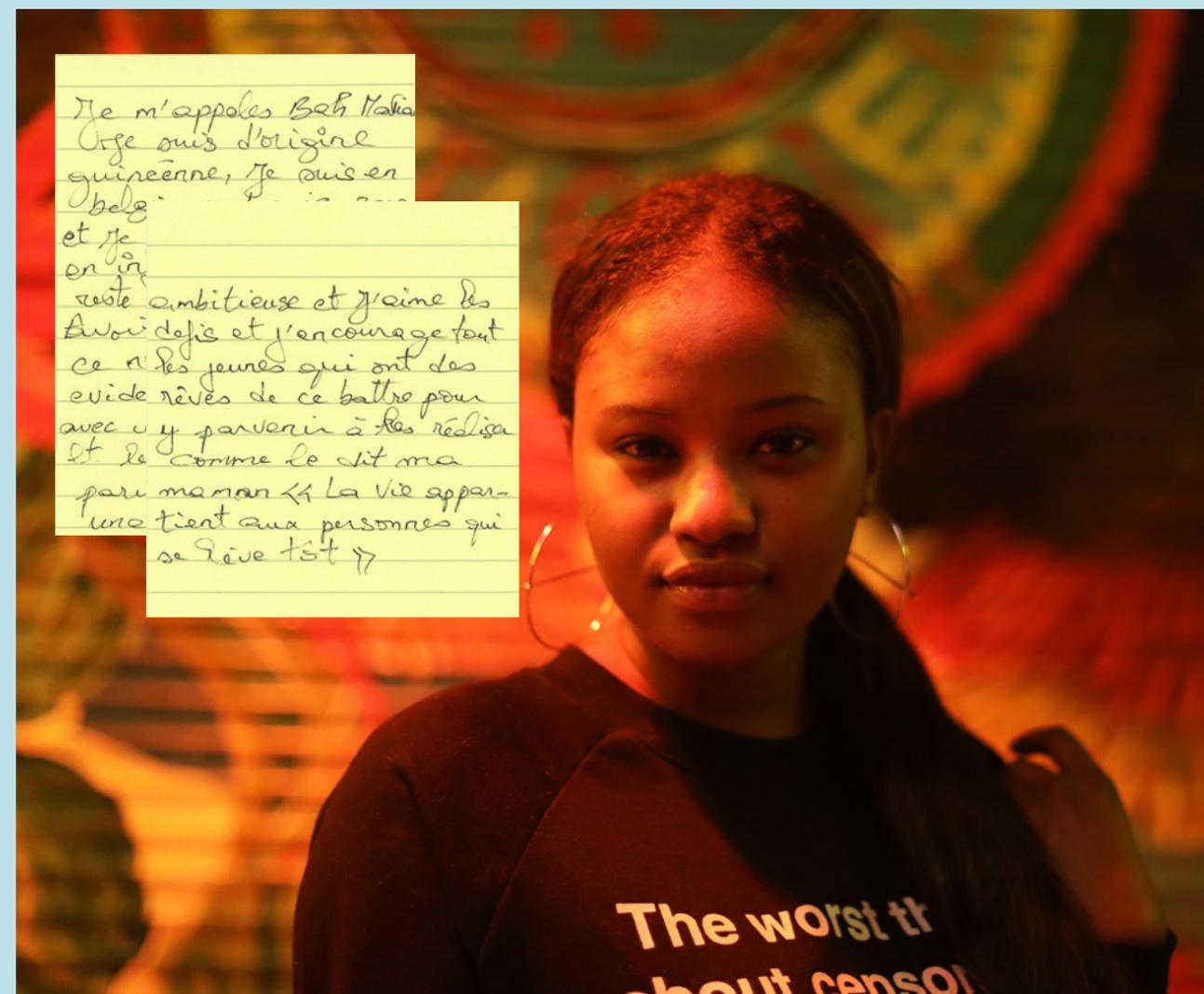
Armés d'une caméra, de crayons et de cahiers, ce sera notre mission dans les mois à venir. Nous voulons capturer les pensées des jeunes sur des questions qui les touchent - au-delà des clichés et des préjugés. A partir de ces interactions spontanées nous vous ferons découvrir les Jeunes Voix de l'Europe, une campagne qui expose les idées des jeunes à propos du projet européen.

Cette campagne fait partie du YO!Fest 2018, notre festival qui rassemble 10.000 jeunes au Parlement européen à Strasbourg à l'occasion de la Rencontre des Jeunes européens. (EYE). Les portraits et notes manuscrites reflèteront les cinq thèmes du YO!Fest:

- Tenir la cadence de la révolution numérique
- Appel à l'équité
- Pour une Europe plus forte
- Survivre dans ces temps agités
- Protéger notre planète

Alors, « Comment voyez-vous l'Europe, et que changeriez-vous...? »

Calling for a fair share Appel à l'équité



Bah Mariam, Guinea/Guinée

/ en

My name is Bah Mariam, I am from Guinea. I moved to Brussels 3 years ago and I am studying to become a nurse. I still have 2 years left. Getting a job here is neither easy nor obvious but with determination and courage we can make it. I don't give up, I am ambitious and I like challenges. I encourage every young person out there who have a dream to fight for it. As my mum says "The world belongs to those who get up early"

/ fr

Je m'appelle Mariam Bah, je viens de Guinée. Je suis en Belgique depuis 3 ans et je suis une formation pour être infirmière. Il me reste 2 ans. Trouver un travail ici n'est pas évident, mais avec détermination et courage, on peut y arriver. Je suis une battante, ambitieuse, et j'aime les défis. J'encourage tous les jeunes qui ont un rêve à se battre pour le réaliser. Comme le dit ma mère, "la vie appartient à ceux qui se lèvent tôt".



"Il en faut très peu pour être heureux" Balou
A une époque où tout le monde peut se rendre compte de la misère des autres, il est dommage que très peu de personnes ne fasse en sorte que cela change. En 2017, personne ne devrait avoir faim, avoir froid, ou ne pas avoir de toit sur la tête.

Laurent, Belgium/Belgique

/ en

"It takes very little to be happy"- Baloo
In times when everybody can realise the misery of others, it's a shame that so little people make sure that this changes. In 2017 nobody should be hungry, cold, and without a roof over their heads.

/ fr

"Il en faut vraiment très peu pour être heureux" – Balou
A une époque où tout le monde peut se rendre compte de la misère des autres, il est dommage que très peu de personnes fassent en sorte que cela change. En 2017, personne ne devrait avoir faim, froid, ou être sans abri.



Martina, Italy/Italie

/ fr / en

We should not take for granted that all young Europeans can financially rely on their parents.

Nous ne devrions pas prendre pour acquis que tous les jeunes Européens peuvent compter financièrement sur leurs parents.



Fatou, Belgium/Belgique

/ fr / en

It is not easy to make theater one's job as it's poorly paid. You have to get another job on the side.

Ce n'est pas facile de faire du théâtre son métier car ce n'est pas assez bien payé. Il faut faire un autre boulot à côté.

Working out for a stronger Europe Pour une Europe plus forte



Cara, Ireland/Irlande

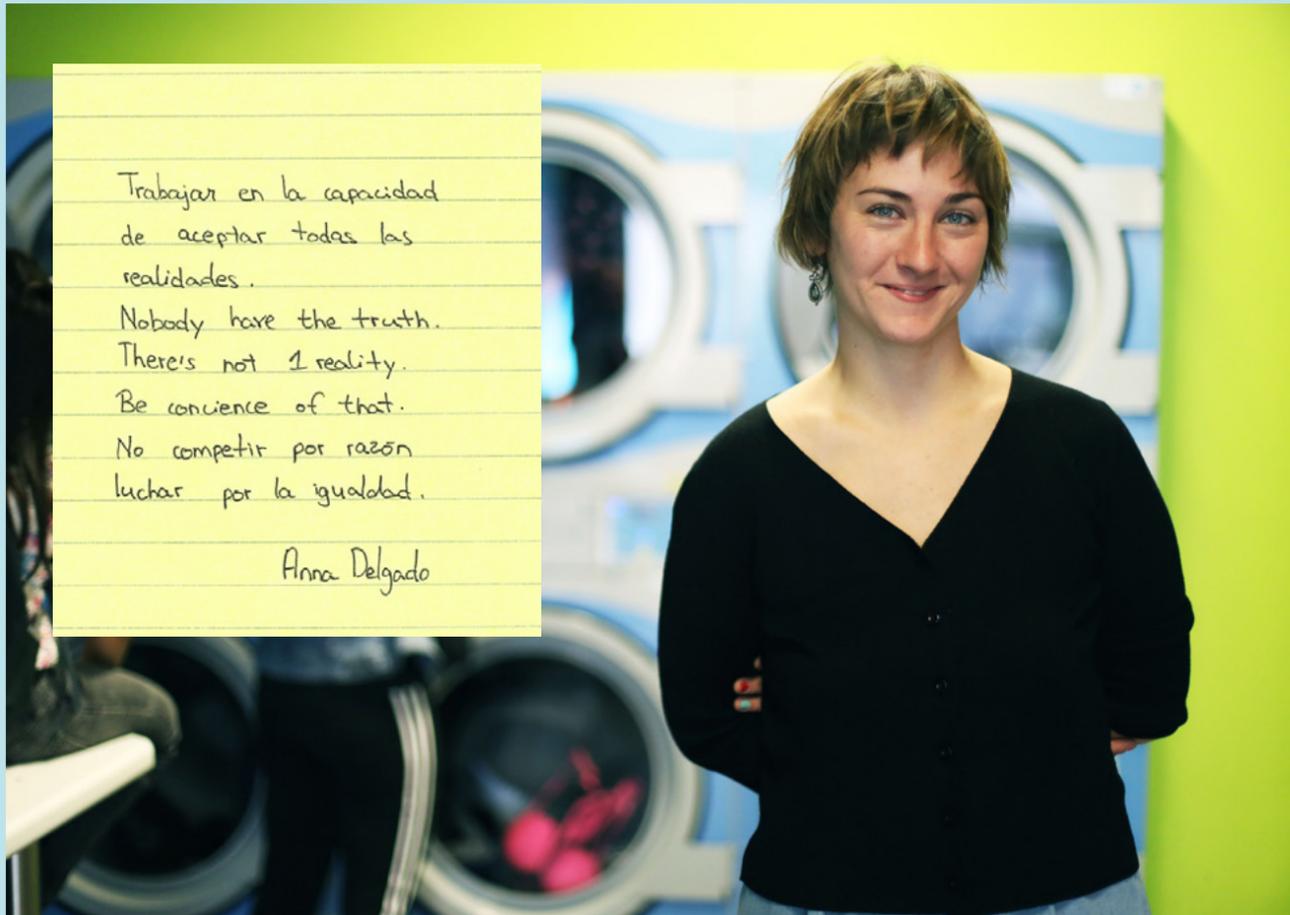
#REPEALTHE8TH



Patrick, USA

/ en From Afghanistan to Brussels... After working for 4 years on military bases I feel very privileged to be here and part of the diverse tapestry that is Europe. I hope to add my contribution to the European dream!

/ fr De l'Afghanistan à Bruxelles ... Après avoir travaillé pendant 4 ans sur des bases militaires, je me sens très privilégié d'être ici et de faire partie du patchwork qu'est l'Europe. J'espère ajouter ma contribution au rêve européen!



Trabajar en la capacidad de aceptar todas las realidades.
Nobody have the truth.
There's not 1 reality.
Be concience of that.
No competir por razon
luchar por la igualdad.

Anna Delgado

Anna, Spain/Espagne

/ en

Work in the capacity of accepting every possible reality. Nobody has the truth. There isn't one reality. Be conscious of that. Do not compete to be right, fight for equality instead.

/ fr

Travaillez en essayant d'accepter toutes les réalités possibles. Personne ne détient la vérité. Il n'y a pas une seule réalité. Soyez conscients de cela. Ne concourez pas pour être justes, luttiez plutôt pour l'égalité.



Le mot integration est un concept que je ne comprends pas.
Qu'est ce qu'être intégré?
Qui doit s'intégrer?
Qui est apte à juger de l'intégration d'un autre?
Je pense que le mot integration repousse le vivre ensemble et le partage.

Touben, Belgium/Belgique

/ en

The word integration is a concept that I do not understand. What does it mean to be integrated? Who has to integrate? Who is able to judge the integration of another? I think the word integration rejects living together and sharing.

/ fr

Le mot intégration est un concept que je ne comprends pas. Que signifie être intégré ? Qui doit s'intégrer? Qui est apte à juger de l'intégration d'autrui ? Je pense que le mot intégration rebute le vivre ensemble et le partage.

Staying alive in turbulent times

Survivre dans ces temps agités



Military, Belgium/Belgique

Incertitude



Pia, Lebanon/Liban

/ fr / en Do you feel safer with soldiers in the streets? Having lived in the Lebanon where all of what happened in Europe these past 2 years was very familiar, the mass of soldiers in the streets made me feel insecure.

/ fr / en Vous sentez-vous plus en sécurité avec des soldats dans les rues? Ayant vécu au Liban où tout ce qui s'est passé en Europe au cours des 2 dernières années m'était très familier, la masse de soldats dans les rues m'inquiète.

Keeping up with the digital revolution

Tenir la cadence de la révolution numérique



Federico, Italy/Italie

/ en We should be mindful about the risk of excluding the other generations from the current technological revolution, because in 50 years' time we could be the ones on the other side of the digital divide.

/ fr Nous devrions être conscients du risque d'exclure les autres générations de la révolution technologique actuelle, car dans 50 ans, nous pourrions être ceux de l'autre côté de la fracture numérique.

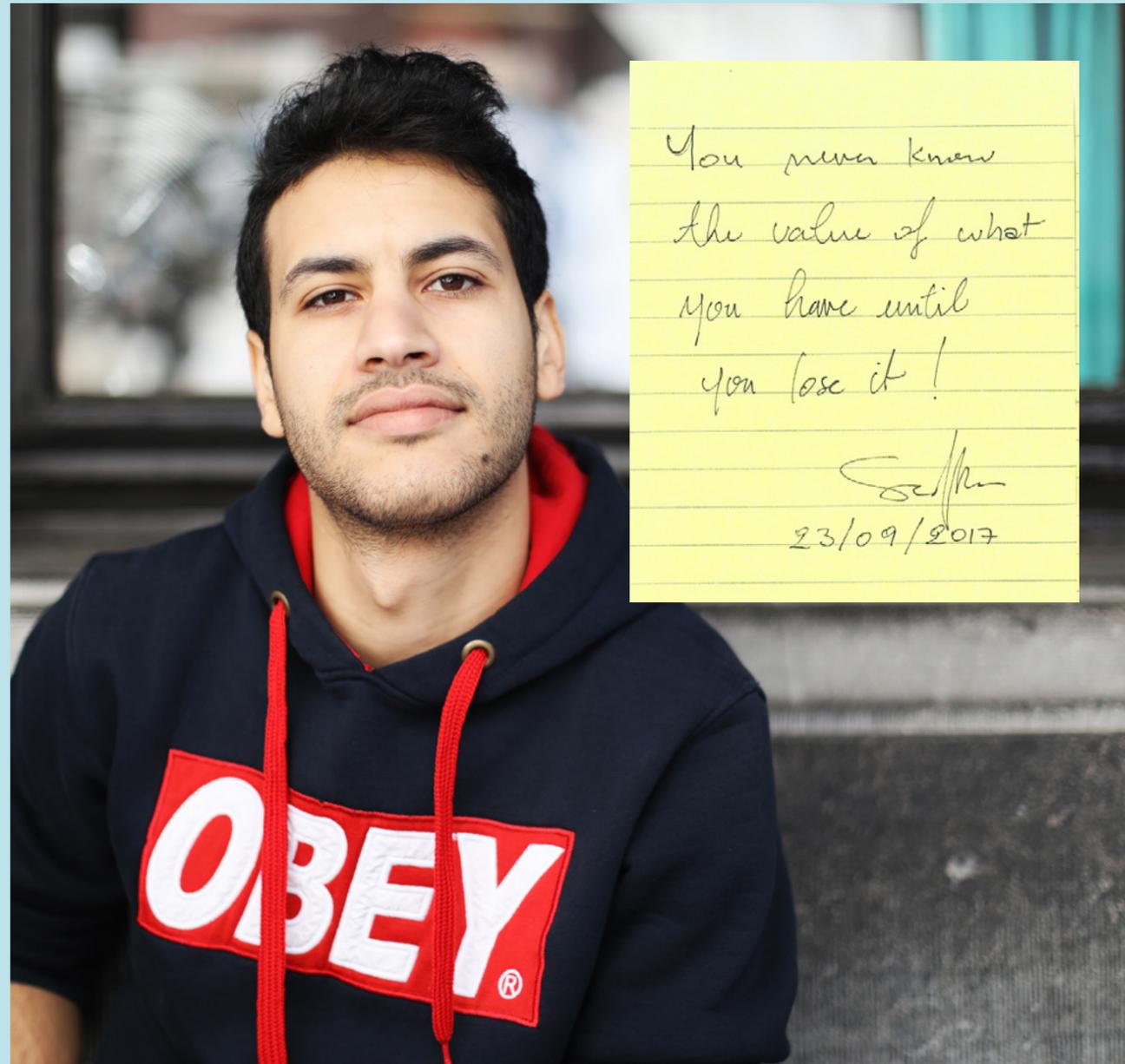


Barbara, Italy/Italie

/ fr / en Young and old...stronger together!!!

/ fr / en Jeunes et vieux ... plus forts ensemble!!!

Protecting our planet Protéger notre planète



Saf, Belgium-Tunisia/Belgique-Tunisie

/en

You never know the value of what you have until you lose it!

/fr

On ne connaît jamais la valeur de ce que l'on a avant de l'avoir perdu !



Manuel, Spain/Espagne

/en

I think we need to change the concept of education. Education is not to prepare children to earn money. It's to guide them and provide them with the knowledge to be free thinkers, creative and knowing how to differentiate between the material and the human.

/fr

Je pense que nous devons changer le concept de l'éducation. L'éducation ne consiste pas à préparer les enfants à gagner de l'argent. Il s'agit de les guider et de leur fournir les connaissances pour être des libres-penseurs, créatifs et savoir comment différencier le matériel et l'humain.



Rose & Ella, UK/RU

/en

When in doubt...just ninja !

/fr

En cas de doute ... simplement ninja !



Adam, Belgium/Belgique



Xhavi, Albania/Albanie

/ fr / en

When the lion is gone and the monkeys are kings.
Quand le lion est parti et que les singes sont rois.

.....

If you are interested in contributing
send an email to

Pour participer à ce projet,
contactez

bibbi.abruzzini@youthforum.org

THE MEMBER ORGANISATIONS OF THE EUROPEAN YOUTH FORUM

M O S

ACTIVE (ACTIVE - Sobriety, Friendship and Peace) **AEGEE Europe** (Association des Etats Généraux des Etudiants de l'Europe) **ALLIANCE** (Alliance of European Voluntary Service Organisations) **ALLIANSI** (NYC Finland) **ATD-Quart Monde** (International ATD Fourth World Movement) **BEST** (Board of European Students of Technology) **BYC** (NYC United Kingdom) **CEJA** (European Council of Young Farmers) **CESI-Youth** (European Confederation of Independent Trade Unions - Youth) **CGJL** (NYC Luxembourg) **CISV** (Children's International Summer Village) **CJ** (NYC Belgium (FR)) **CJE** (NYC Spain) **CNAJEP** (NYC France) **CNJ** (NYC Portugal) **CNJC** (NYC Catalonia) **CNTM** (NYC Moldova) **CRDM** (NYC Czech Republic) **CTR** (NYC Romania) **CYC** (NYC Cyprus) **DBYN** (Don Bosco Youth Net) **DEMYC** (Democrat Youth Community of Europe) **DNK** (NYC Germany) **DNYC** (NYC Netherlands) **DUF** (NYC Denmark) **EBCO/BECO** (European Bureau of Conscientious Objection) **ECYC** (European Confederation of Youth Clubs) **EDS** (European Democrat Students) **EEE-YFU** (European Educational Exchanges - Youth For Understanding) **EFAY** (European Free Alliance Youth) **EFIL** (European Federation

of Intercultural Learning) **ENGSO Youth** (European Non-Governmental Sports Organisation Youth Committee) **ENL** (NYC Estonia) **ESIB** (The National Unions of Students in Europe) **ESN** (Erasmus Students Network) **ESYN** (NYC Greece) **ETUC Youth** (European Trade Union Confederation - Youth) **EUDY** (European Union of Deaf Youth) **EUJS/UEEJ** (European Union of Jewish Students) **EYCE** (Ecumenical Youth Council in Europe) **EYP** (European Youth Press) **FICEMEA** (International Federation of Training Centres for the Promotion of Progressive Education) **FIMCAP** (International Federation of Catholic Parochial Youth Movements) **FLARE** (Freedom, Legality and Rights in Europe) **FNG** (NYC Italy) **FYEG** (Federation of the Young European Greens) **ICYCW/CIJOC** (International Coordination of Young Christian Workers) **IDEA NL** (International Debate Education Association - Netherlands) **IFHOHYP** (International Federation of Hard of Hearing Young People) **IFLRY** (International Federation of Liberal Youth) **IFM/SEI** (International Falcon Movement - Socialist Educational International) **IFMSA** (International Federation of Medical Students' Association) **IGLYO**

(International Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Youth and Students Organisations) **IUSY** (International Union of Socialist Youth) **IYNF** (International Young Naturefriends) **JECI-MIEC** (International Young Catholic Students - International Movement of Catholic Students) **JEF** (Young European Federalists) **JEUNE** (Young Entrepreneurs Organisation of the European Union) **JMI** (Jeunesses Musicales International) **KNZ** (NYC Malta) **KOMS** (NYC Serbia) **LÆF** (NYC Iceland) **LIJOT** (NYC Lithuania) **LJP** (NYC Latvia) **LNU** (NYC Norway) **LSU** (NYC Sweden) **LYMEC** (European Liberal Youth) **MIJARC-Europe** (International Movement of Catholic Agricultural and Rural Youth) **MMH** (NYC Croatia) **MSS** (NYC Slovenia) **NAYORA** (NYC Azerbaijan) **NCYOG** (NYC Georgia) **NIT** (National Youth Council of Hungary) **NYCA** (NYC Armenia) **NYCI** (NYC Ireland) **NYCM-FYROM** (NYC Macedonia-FYROM) **NYCR** (NYC Russia) **NYCU** (National Youth Council of Ukraine) **NYF** (NYC Bulgaria) **OBESSU** (Organising Bureau of European School Students Union) **ÖJV** (NYC Austria) **Pax Christi** (Pax Christi International) **PROM** (NYC Poland) **RADA** (NYC Belarus) **RCY** (Red Cross Youth)

RDJ (NYC Belgium (DE)) **RMS** (NYC Slovakia) **RYE** (Rural Youth Europe) **SAJV/CSAJ** (NYC Switzerland) **SCI** (Service Civil International) **TEJO** (World Organisation of Young Esperantists) **VJR** (NYC Belgium (NL)) **WAGGGS** (World Association of Girl Guides and Girl Scouts) **WOSM** (World Organisation of the Scout Movement (European Region)) **Y-E-N** (Youth Express Network) **YDE** (Jeunes Démocrates Européens - Young Democrats for Europe) **YEE** (Youth and Environment Europe) **YEN** (Youth of European Nationalities) **YEPP** (Youth of the European People's Party) **YES** (Young European Socialists) **YEU** (Youth for Exchange and Understanding) **YMCA** (Young Men's Christian Association) **YWCA** (Young Women's Christian Association)

.....
**european
 youth forum**



 recycled paper


european
youth forum